

LE PIONNIER DU VERCORS

— REVUE SEMESTRIELLE DE L'ASSOCIATION NATIONALE —
DES PIONNIERS ET COMBATTANTS VOLONTAIRES DU VERCORS



54^{ème} ANNIVERSAIRE DES COMBATS DU VERCORS,
Vassieux, 21 Juillet 1998

— N° 98 —
nouvelle série
NOVEMBRE 1998



Revue semestrielle de l'Association Nationale des Pionniers et Combattants Volontaires du Vercors

Association créée le 18 novembre 1944

Reconnue d'utilité publique par décret du 19 juillet 1952 (J.O. du 29 juillet 1952, page 7695)

Siège social : VASSIEUX-EN-VERCORS (Drôme) - Salle du Souvenir - Tél. 04 75 48 27 41

Siège administratif : 26, rue Claude-Genin - 38100 GRENOBLE - Tél. 04 76 54 44 95 - C.C.P. Grenoble 919-78 J

« La différence entre un Combattant et un Combattant Volontaire, c'est que le Combattant Volontaire ne se démobilise jamais. »

Maréchal KENIG.

COMITÉ DE RÉDACTION

Le Président National
Le Directeur de la Publication
Anthelme CROIBIER-MUSCAT
Jean ISNARD

SOMMAIRE

| | |
|--|----|
| Le mot du Président..... | 1 |
| Vœux..... | 2 |
| La vie des sections..... | 3 |
| Création de la section "Jeunes"..... | 7 |
| Chronique du site national historique de la Résistance en Vercors année 98..... | 9 |
| Compte rendu du 54 ^{ème} congrès national, samedi 16 Mai à Grenoble..... | 10 |
| Cérémonies..... | 18 |
| Compte rendu du conseil d'administration du jeudi 2 Avril 98..... | 25 |
| Nécrologie..... | 27 |
| Histoire du C3..... | 29 |



Eugène CHAVANT dit "CLÉMENT" †

1894-1969

**Chef Civil du Maquis du Vercors
Compagnon de la Libération
Commandeur de la Légion d'honneur
PRÉSIDENT-FONDATEUR**

PRÉSIDENTS D'HONNEUR :

M. le Préfet de l'Isère

M. le Préfet de la Drôme

Général d'Armée

Marcel DESCOUR † (C.R.)

Grand Officier de la Légion d'honneur

Général de Corps d'Armée

François HUET †

Grand Officier de la Légion d'honneur

Général de Corps d'Armée

Alain LE RAY (C.R.)

Grand-Croix de la Légion d'honneur

Général de Corps d'Armée

Roland COSTA DE BEAUREGARD (C.R.)

Grand Officier de la Légion d'honneur

Eugène SAMUEL (Jacques) †

Officier de la Légion d'honneur

PRÉSIDENTS NATIONAUX HONORAIRES :

Abel DEMEURE †

Georges RAVINET †

Chevalier de la Légion d'honneur

Colonel Louis BOUCHIER †

Commandeur de la Légion d'honneur

VICE-PRÉSIDENTS NATIONAUX HONORAIRES

Paul BRISAC †

Chevalier de la Légion d'honneur

Marin DENTELLA †

Chevalier de la Légion d'honneur

PRÉSIDENT NATIONAL :

Georges FÉREYRE

Chevalier de la Légion d'honneur

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION :

Jean BLANCHARD

Officier de l'ordre national du Mérite

Gâce au travail et au dévouement de quelques-uns, suivis unanimement par l'ensemble des membres, et malgré les embûches qu'elle trouve sur son chemin, l'Association continue...

Non seulement elle continue, mais elle est plus vivante que jamais car aujourd'hui "nos ENFANTS et PETITS-ENFANTS" Pionniers viennent la rejoindre.

Ainsi sa force et son rayonnement va continuer pour de longues années.

Cette idée, qui avait été évoquée au bureau il a pas mal d'années, vient de se concrétiser, grâce à Philippe HUET suivi par quelques "fils" de Pionniers, une section "Jeunes" vient d'être créée.

Celle-ci vous sera présentée au prochain Congrès, à Grenoble en 1999.

Cela va nous aider pour les cérémonies commémoratives du Vercors.

N'oublions pas que si nous commémorons, Saint-Nizier, Valchevrière, Vassieux, La Chapelle en Vercors, la Grotte de La Luire, le Pas de l'Aiguille, ce n'est pas pour brasser des paroles aussi vaines que grandiloquentes, mais bien pour rappeler à ces occasions la valeur de nos engagements.

C'est pour rappeler à nous-mêmes et à tous ceux qui veulent entendre, qui veulent nous entendre, pourquoi notre lutte, pourquoi ces tombes, pourquoi ces veuves et ces orphelins, et pourquoi ces ruines.

Ces morts nous ont légué des devoirs et c'est ce que nos enfants veulent maintenant continuer à faire connaître et respecter après nous.

Une commission historique est créée.

Je vous remercie de votre fidélité envers notre Association, remerciements également, très sincères, à mes proches collaborateurs pour tout le travail accompli et l'aide qu'ils m'apportent pour la bonne marche de l'Association.

Pour cette nouvelle année, je vous souhaite une bonne santé ainsi qu'à vos familles.

Que 1999 soit placée sous le signe de la fraternité et de l'amitié, que notre Association des Pionniers et Combattants Volontaires du Vercors, reste toujours la plus forte et bien comprise.

Bonne et heureuse année 1999.

*Le Président national,
le Bureau national,
le Conseil d'administration,
la Section "Jeunes",
la Rédaction
du Pionnier du Vercors
adressent aux membres,
à leurs familles
et à tous les amis lecteurs
leurs meilleurs vœux
pour une très bonne année 1999.*



GRENOBLE

L'assemblée générale de la section aura lieu le Samedi 9 Janvier 1999 comme d'habitude à la salle Jean-Jaurès à FONTAINE à 14h30. L'ouverture des portes se fera à 13h30.

Les épouses et les amis seront les bienvenus.

Après l'assemblée, il sera procédé au tirage des Rois.

Le Secrétariat

ROMANS

Les Anciens de la Compagnie DANIEL ont inauguré une place commémorative dans le petit village de PRESLES en remerciements à la population pour les avoir accueillis en 1944.

C'est en juin 1944 que les 126 hommes qui formaient la Compagnie "DANIEL", nom de clandestinité du capitaine René PIRON, quittaient la région de Romans pour se réfugier dans ce petit village de Presles.

Ils y restèrent plusieurs semaines avant de rejoindre la plaine de l'Isère où de là ils devaient participer aux combats, à la libération de Romans et de Bourg-de-Péage avant, pour certains, de s'engager dans l'armée et poursuivre la lutte.

Ce dimanche du souvenir débuta par une cérémonie à la stèle élevée en mémoire de Robert GAUDILLOT, tué au lieu-dit "Les Charmeils".

Après la messe, l'assistance se rendit devant la stèle de Roger REPELLIN, de la Cie DANIEL, tombé à l'âge de 25 ans, afin d'y déposer une gerbe.

Un dépôt de gerbe en présence des drapeaux, du 11ème Cuir, des Pionniers du Vercors des sections de Romans-Bourg-de-Péage, de Pont-en-Royans, de St-Jean-en-Royans, eut lieu devant le monument aux morts de la commune.

Les personnes présentes se retrouvèrent ensuite devant la plaque commémorative, fixée sur le mur du lavoir, rappelant cette page d'histoire, sur laquelle on peut y lire :

"En reconnaissance à la population de PRESLES. Dans ce village le 29 Juin 1944, a pris position une compagnie de FFI d'un effectif de 126 hommes commandé par le Capitaine René PIRON, dit "DANIEL" composée principalement de Romanais et de Péageois, avec pour mission de contrôler les accès du plateau par les

routes de St-Pierre-de-Chèrennes et Pont-en-Royans. Elle a laissé un mort, Roger REPELLIN tué par les Allemands. Cette compagnie a rejoint la plaine avec armes et munitions pour participer à la libération de Romans".

Une foule nombreuse se pressait pour cette cérémonie autour de René BERTRAND, Alphonse TARAVELLO et Jean CHAPUS, respectivement Président, Vice-Présidents de la section des Pionniers du Vercors.

Assistaient également à la cérémonie, Madame Dominique DELATTRE, maire de Presles, Messieurs Georges DURAND, vice-président du Conseil Général, Henri DURAND, Gérard CHAUMONTET, conseiller général, Jean-Michel REVOL, conseiller régional, Jean GUILLEMOT, président du souvenir français.

C'est à Margot PIRON, arrière petite fille de René PIRON que revient l'honneur de dévoiler la plaque.

Jean CHAPUS dans son allocution, retraça l'histoire de la compagnie DANIEL et Paul JANSEN insista sur le courage dont avaient fait preuve les résistants et de la solidarité et du soutien actif que leur avaient apporté les villageois.

Le Maire de Presles souligna qu'il était nécessaire que le souvenir demeure et Gérard CHAUMONTET remercia les habitants de Presles pour leurs engagements aux côtés de la résistance.

Le secrétariat.

Le 29 juillet 1998, les Pionniers de la section ont participé à une cérémonie d'inauguration d'une stèle dans la commune de MALLEVAL au lieu-dit : "Le Champ des Belles".

Sur cette très belle stèle, une croix de Lorraine, étaient gravés 4 noms de résistants combattants volontaires du Vercors tués à l'endroit même : Jean CHEVAL, Camille LACOUR, Maxime MAYET et Félix TONNEAU.

Ces noms gravés le furent sur les instances de Monsieur R. TONNEAU, frère de Félix et de Monsieur JACQUEMOUD, Président du Comité Vinois du souvenir français, tous deux présents à la cérémonie.

Etaient également présents, Messieurs Robert VEYRET, conseiller général, les Maires de Cognin et Malleval, René BERTRAND, Président de la section accompagné de son vice-président, Alphonse TARAVELLO.

Les familles CHEVAL, TONNEAU et Madame veuve MAYET, très entourées par tous ceux qui ont connu les victimes, essayant de les sauver, parmi lesquelles on peut citer Mesdames Annie MICHALET et Rose CREST FILET.

Entourant la stèle 4 drapeaux montaient la garde et après les allocutions de Messieurs TONNEAU, JACQUEMOUD, VEYRET et BERTRAND, la cérémonie se terminait en laissant les participants évoquer le passé.

C'est le père d'Alphonse TARAVELLO (Octave) qui, prenant de gros risques, avait réussi à donner une sépulture provisoire à ces martyrs alors que les Allemands n'avaient pas entièrement évacué les lieux.

Entre Cognin et Malleval, on lui doit beaucoup de reconnaissance pour tout ce qu'il a accompli pendant cette période, sauvant beaucoup de jeunes en les cachant dans ses coupes de bois.

Un repas très apprécié, servi à l'auberge du village à Malleval clôturait cette belle journée.

Le secrétariat.

VILLARD DE LANS

Le 14 Août dernier, comme chaque année depuis 54 ans, les anciens combattants de la section de Villard-de-Lans des Pionniers du Vercors, entourés d'une foule nombreuse et de camarades Pionniers d'autres sections, viennent se recueillir devant la stèle, cours Berriat, où furent fusillés 20 jeunes du Vercors.

Prévoyant déjà leur fin, les Allemands se livrèrent à des véritables massacres partout où ils savaient trouver des hommes et des femmes qui refusaient de se plier à leurs exigences. Pendant ces dures journées combien tombèrent sous les balles de ces acharnés qui se vengeaient de ne pouvoir gagner cette guerre.

Ce 14 Août 1998, ceux qui ont vécu ces moments-là se rappellent et forment des vœux afin que les générations futures n'aient pas à s'incliner devant d'autres stèles et gardent le souvenir de ceux qui se sont battus pour cette liberté tant chérie.

Le secrétariat.

SAINT-JEAN-EN-ROYANS

L'Assemblée Générale de la section s'est déroulée le samedi 28 février écoulé à la salle de la mairie à Saint-Jean.

Le Président, André BEGUIN, ouvra la séance à 10h30 et accueille les personnes présentes par un souhait de bienvenue.

Notons la présence de Messieurs BEAUDOIN, Maire de St-Jean et SIBEUD, conseiller général.

Diverses associations amies sont également venues à cette réunion ainsi que de nombreux pionniers accompagnés de leurs épouses.

Le secrétaire fait lecture du rapport moral, qui après lecture est adopté à l'unanimité. Ensuite le trésorier présente à son tour le compte rendu financier qui est également adopté à l'unanimité.

Des discussions portent sur l'avenir du Mémorial de Vassieux.

Le Président BEGUIN lève la séance en remerciant toutes les personnes présentes à cette assemblée et tout le monde se dirige vers le monument aux morts pour un dépôt de gerbe.

Chacun se retrouve à la salle des fêtes, devant un apéritif offert par la municipalité, et une soixantaine de personnes, parmi lesquelles une délégation d'Autrans Méaudre, vont participer au repas, qui chaque fois se termine par des retrouvailles fraternelles entre camarades.

Le secrétariat.

Une assemblée extraordinaire, convoquée pour le 5 septembre 1998 à la mairie de Saint-Jean-en-Royans, avait pour but la fusion de la section de Saint-Jean avec la section de la Chapelle-en-Vercors.

Celle-ci en avait exprimé les vœux depuis longtemps en raison du peu de membres restant dans sa section.

Chaque membre, des deux sections, avait répondu favorablement à cette fusion et la nouvelle section de Saint-Jean-en-Royans se décompose ainsi :

Président : André BEGUIN
Président délégué : Paul JANSEN

Vice-Président : Henri BONNET
Secrétaire : Josette BAGARRE
Secrétaire adjoint : Michel BREYNAT
Trésorier : Henri BONNET
Comm. aux comptes : Maurice RITON
Porte-drapeau : Paul BOREL
Suppléant : Roger THOMAS
Délégués : Henri BONNET,
Michel BREYNAT,
Maurice RITON,
Paul BOREL

Le secrétariat.

Remerciements pour les généreux donateurs :

- 20,00 F : Marcel Odeyer, Lucien Odeyer, Henri Bresson.
- 50,00 F : Claude Periolat, Gaston Collavet, Henri Bonnet, Paul Bodin.
- 100,00 F : Simone Valette, Louis Razaire, Jeanine François, Roger Bourron, Suzanne Bagarre.
- 150,00 F : Jean Derbier, Léopold Carra.

AUTRANS - MEAUDRE

Début Février 98, le Président André ARNAUD a été contacté par Monsieur DALBAN-MORENAS, ancien président national de l'Association Française des opérés du cœur, et par Monsieur GUZZI, président de cette association pour l'Isère, qui programmaient, pour Mai, un voyage découverte des sites de la résistance en Vercors, à l'issue de leur congrès national à Autrans.

C'était une très belle occasion de faire connaître le Vercors résistant à ces 300 personnes présentes à ce congrès.

Ainsi le dimanche 10 Mai, six pionniers dévoués et bien au courant des faits, ont pris place dans chacun des six cars mis à leur disposition avec une cassette, éditée par l'Association, pour plus d'explication.

Merci à ces pionniers dévoués, André ARNAUD, Eloi ARRIBERT-NARCE, Eugène FAURE, Charles FRETTI, Alphonse RIBAND et Léon VINCENT-

MARTIN, qui avec gentillesse ont fait visiter successivement, des Gorges de la Bourne aux Baraques, La-Chapelle-en-Vercors, Vassieux (Nécropole et Mémorial), le Col du Rousset et la Grotte de la Luire.

Les 300 opérés du cœur ont pu profiter des détails donnés par les témoins de l'époque et s'en sont retournés enchantés de leur congrès et de leur visite dans cette région où raisonne encore la plainte du passé.

Le secrétariat.

L'assemblée générale de la section s'est tenue le 27 Juin 1998 à 10h, à la salle polyvalente d'Autrans en présence d'une trentaine de participants.

Après une minute de recueillement en mémoire des disparus, le rapport fait état de nombreuses participations aux cérémonies officielles et des activités "de

mémoire" par l'accueil et l'accompagnement de plusieurs groupes, résistants ou touristes désireux de mieux connaître l'histoire des combats du Vercors.

Le rapport financier montre une gestion bien équilibrée et une situation satisfaisante permettant une bonne suite des activités. Les deux rapports sont approuvés à l'unanimité.

Il est procédé à l'élection d'un membre du bureau en remplacement de Paul PERRET, décédé. Proposé par plusieurs membres, notre camarade Noël FINAT, ancien du maquis de Mallevall, est élu à l'unanimité

La séance est levée à 11 heures, suivie des annuelles retrouvailles d'une quarantaine de pionniers, anciens des C3, C5 et C1, accompagnés par leurs épouses (certains venus de loin).

L'apéritif souvenir est pris au refuge de Gève suivi du repas amical à l'Hôtel de la Poste à Autrans

Le secrétariat.

MENS

La réunion annuelle de la section s'est tenue le 23 Juin dernier au Café des Arts à Mens, à 18 heures.

Etaient présents : Jean BARNIER, Paul BLANC, André GALVIN et Raymond PUPIN.

Excusé : Edouard ARNAUD.

Invité : Gérard GALLAND.

L'ordre du jour est l'organisation de la cérémonie du Pas de l'Aiguille, pour le 26 juillet, comme chaque année un Dimanche, il est prévu une réunion quelques jours avant afin de mobiliser les bonnes volontés.

La section, avec son drapeau, a participé à de nombreuses manifestations

en 1997, malgré l'âge chacun se doit d'être présent car personne n'oublie ses moments douloureux.

Le compte rendu financier n'appelle aucune remarque et l'ordre du jour étant épuisé le Président lève la séance à 19 heures après le pot de l'amitié.

Le secrétariat.

PARIS

Assemblée Générale du 30 Avril 1998

C'est au centre "Intersept", 105, rue Saint-Dominique, que s'est déroulée cette assemblée.

Etaient présents, Madame Geneviève BABIZ, Messieurs, Ariel ALLATINI, Président de la section, BLEICHER Frédéric, CARPENTIER Georges, CARPENTIER J-Fernand, HUET Philippe, LUDMER Georges, MILLAT Jean, MORINEAUX Yves, WOLFROM Paul, les Généraux Alain Le RAY et Roland COSTA de BEAUREGARD.

S'étaient excusés : Mesdames Rosine CREMIEUX et France PINHAS, Messieurs Pierre BRENIER, Marian LIBER, Philippe MASSY, Raymond ROSE et Marcel VERDIER.

Le Président ALLATINI souhaite la bienvenue à tous les membres présents et ouvre la séance.

Une minute de silence est demandée pour la mémoire de tous les disparus et en particulier de Louis ENJALBERT décédé en février dernier.

Lecture est faite du rapport moral et d'activité de l'année 98 qui sont adoptés à l'unanimité.

Le rapport financier par Paul Wolfrom, le trésorier, est également adopté à l'unanimité.

Le Président fait un rapport succinct des conseils d'administration au

bureau national, auxquels il a assisté.

Des questions sont posées quant au remplacement du porte-drapeau après le décès du titulaire, Ruben ALVO, et cette question reste en suspens car personne ne veut être volontaire.

Le nouveau bureau est voté : ALLATINI Ariel, Président et fonction de secrétaire.

CARPENTIER Georges, délégué.

MORINEAUX Yves, délégué.

WOLFROM Paul, trésorier.

L'ordre du jour étant épuisé la séance est levée à 13h30.

Le secrétariat.

VALENCE

Cérémonies du 21 Juin 1998 - La Rochette - Crest - Les Griolles - Combovin

C'est devant une assistance supérieure à l'année dernière au monument de La Rochette que nous avons rendu hommage à nos camarades fusillés ou tombés au combat contre les forces d'occupation en 1944.

Après le chant des Partisans, le Président BLANCHARD remercie les personnalités présentes, ainsi que les porte-drapeaux et rappelle en quelques mots les événements qui se sont déroulés en ces lieux.

Puis M. le Maire de Vaunaveys-la-Rochette, prend la parole et nous assure que bien après nous, il s'engage à ce que les Municipalités qui suivront, honorent de leur présence au moins une fois par an le monument qui perpétue le souvenir de nos camarades qui ont payé de leur vie pour la liberté de tous.

Le Président National dépose la gerbe avec le Président de la section de

Valence. M. le Maire dépose également une gerbe.

L'appel des morts est fait par deux anciens de la première Compagnie Roger. Une minute de silence et la Marseillaise terminent cette cérémonie.

Nous avons noté à ces cérémonies la présence des drapeaux de l'AMMAC de l'ACOMAR, des MÉDAILLES MILITAIRES, de la Compagnie Pons ainsi que les drapeaux des anciens combattants des villages voisins.

Puis nous nous sommes dirigés vers la stèle des Griolles pour rendre un hommage aux radios du maquis qui furent lâchement assassinés à la ferme où ils opéraient.

C'est Mme Puech, Président des C.V.R., Commandeur de la Légion d'Honneur qui prit la parole et qui a déposé la gerbe au pied de la stèle. Appel des morts, minute de silence et

la Marseillaise qui clôture cette cérémonie.

Nous redescendons sur Combovin où M. le Maire en accord avec le Président Blanchard, a jumelé les cérémonies du 18 Juin avec le souvenir des bombardements de son village. Lecture de l'appel du 18 Juin 1940 du Général DE GAULLE, appel des morts par le Maire et le Président Blanchard, dépôt de gerbe, minute de silence et vibrante Marseillaise.

Invitation du Maire de Combovin au pot de l'amitié à la salle des fêtes. En route vers Chateaudouble où une trentaine de pionniers, de C.V.R. et de déportés se sont retrouvés devant un repas pour finir cette fraternelle journée d'amitié et de souvenir.

Le secrétaire Y. Chauvin.

VALENCE

Assemblée Générale chez Odeyer le 28 Octobre 1998

Plusieurs pionniers s'étaient excusés pour raison de santé pour des raisons diverses.

Nous étions 9 à cette réunion où le Président Blanchard nous a appris que le car de 20 places prévu pour aller à Epernay, avait été annulé à cause du manque de participants. Ceux qui voudront aller chez nos amis d'Epernay, iront de leurs propres moyens, les 28, 29 et 30 novembre.

Par contre la création d'une section Jeunes est en bonne voie.

Une première réunion de quelques

fils ou petits-fils de pionniers a déjà eu lieu à Bois-Barbu le 13 Juin 1998.

Nous avons tous été d'accord pour la formation de la section Jeunes. Toutefois il a été précisé que seuls les enfants ou petits-enfants de pionniers (filles ou garçons) seraient admis à y participer.

L'idée a été avancée aussi que déjà, ceux qui seront inscrits comme membres de la "section Jeunes" pourront assister à nos réunions de sections, afin qu'ils puissent par la suite nous succéder et perpétuer la mémoire

de ceux qui ont lutté pour la liberté, ainsi que de continuer à honorer nos morts en s'occupant des monuments que nous auront laissés, et qu'ils entretiendront.

Dans le prochain bulletin de novembre de plus amples directives vous seront données à ce sujet.

La séance est levée à 16h30 et un apéritif est servi par notre hôte ainsi que quelques friandises.

Le secrétaire,
Y. Chauvin.

BEN

Distinctions à la Compagnie

Edmond BOISSIER vient d'être promu dans l'ordre de la Légion d'Honneur au grade de Chevalier.

Entré dans la résistance en juillet 43, chargé de recruter des résistants et agents de liaison, il entre à la 6^{ème} Cie BEN le 6 Juin 44 sous les ordres du Lieutenant LAURENT.

Il participe à tous les combats, Vaunavey, Gigors, Le Chaffal, Billard et à la libération de Valence le 31 Août 1944. Engagé volontaire pour la durée de la guerre, il participe à la campagne de Maurienne jusqu'au 31 Novembre 1944 puis avec le 93^{ème} RAM jusqu'au 8 Mai 1945, date de la fin des hostilités.

De 1946 à 1952 il servira également en Indochine, en Côte d'Ivoire et en Algérie.

Blessé en service commandé, il obtiendra une citation à l'ordre du régiment, une à l'ordre de la brigade, et une à l'ordre de l'armée qui lui vaudra la Médaille Militaire. Egalement décoré de la croix de guerre vietnamienne par Bao Dai il sera nommé au grade de chevalier dans l'ordre de l'Etoile noire.

C'est en France, après 16 années de service militaire, qu'il prendra enfin sa retraite et continuera à servir dans sa région, mettant son bénévolat au service des autres.

Gabriel MICOUD déjà titulaire de nombreuses décorations, vient d'être promu chevalier dans l'ordre national du mérite.

Cette très belle décoration vient justement récompenser son engagement dans la résistance et son bénévolat au service des autres.

Entré dans la résistance dès le printemps 1943 il entre en contact avec Pierre LAURENT qui forme une équipe de résistants à Etoile.

Il s'occupera de transports d'armes et participera à tous les combats et comme engagé volontaire pour la durée de la guerre, il rentre dans ses foyers le 28 Juillet 1945 mais repartira en Algérie et sera rayé des cadres le 19 Avril 1968.

Déjà titulaire de la Croix de guerre 39-45 avec citation à l'ordre du corps d'armée, de la Croix du combattant volontaire guerre 39-45, de la Croix du combattant volontaire de la résistance, de la Croix du combattant et de la Médaille d'honneur des Eaux et Forêts, c'est une juste récompense pour tous les services rendus à la Nation.

Pierre TARIOTTE : au cours de l'Assemblée Générale de la section des Pionniers du Vercors et du bureau de la compagnie, réunis conjointement à Crâne, ce résistant s'est vu remettre par André PETIT, la Croix du combattant volontaire guerre 39-45.

Entré dans la résistance en juillet 1943, sous les ordres du capitaine CHAPOUTAT, il rejoint la 6^{ème} compagnie Ben le 6 Juin 1944.

Il participe à tous les combats,

Vaunaveys, Gigors, Le Chaffal, Billard, et à la libération de Valence. Il contracte un engagement pour la durée de la guerre et sera démobilisé, en tant que sergent chef, le 28 novembre 1945.

Déjà titulaire de la Croix de guerre 39-45, cité à l'ordre de la division, de la Croix du combattant volontaire de la résistance, de la Croix du combattant, de la Croix du combattant volontaire, c'est une autre distinction bien méritée qu'il reçoit.

Maurice LOMBARD, c'est également au cours de la réunion de bureau de la compagnie, le 29 avril dernier à Crâne, qu'il s'est vu remettre la Croix de combattant volontaire guerre 39-45 par André PETIT.

Entré dans la résistance à 17 ans, affecté à la compagnie PONS il décida de rejoindre la compagnie BEN. Avec elle, il participa à tous les combats jusqu'à la libération de Valence en Août 44.

Déjà titulaire de la Croix de guerre 39-45, cité à l'ordre de la division, de la Croix de combattant volontaire de la résistance, de la Croix de Combattant, c'est une juste récompense des services rendus et de son engagement volontaire pour la défense de la Nation.

Le Président Georges FERREYRE, et le bureau national, présentent à ces vaillants combattants leurs plus chaleureuses félicitations.

Le secrétariat.

CONSEIL DE BUREAU Samedi 10 Octobre 1998

Le conseil de bureau qui s'est tenu ce 10 Octobre avait pour objet la création d'une section de jeunes, c'est-à-dire une section uniquement formée par les descendants directs (enfants, petits-enfants) des Pionniers et Combattants Volontaires du Vercors, morts ou vivants.

Étaient présents à cette réunion :

Georges FERREYRE, Président National, Anthelme CROIBIER-MUSCAT, Gilbert LHOTELAIN, Eloi ARRIBERT-NARCE, Jean BLANCHARD, René BERTRAND, Jean CHAPUS, Jean ISNARD et Bernadette CAVAZ.

Le groupe de travail des jeunes générations :

Philippe HUET,
Christian BORDIGNON,
Didier CROIBIER-MUSCAT,
Pierre HUILLIER,
Gérard CHABERT.

S'étaient excusés :

Paul MARMOUD,
Daniel HUILLIER,
Gustave LAMBERT,
Clément CHAVANT
et Bruno HUET.

Le Président : en accueillant les participants, nous dit sa satisfaction de voir enfin une réunion dési- rant constituer une équipe de jeunes qui devra prendre notre suite, et déjà dès maintenant, dans l'administration de notre associa- tion.

Il y a quelques années nous n'es- périons pas y arriver croyant que les jeunes ne s'y intéressaient pas, compte tenu de leurs obligations, mais nous constatons que le Vercors est une grande famille et nous en avons la preuve, autour de cette table, avec ces enfants de Pionniers qui ont répondu présents à notre appel.

Sont présents aujourd'hui ceux qui ont accepté une responsabilité, mais d'autres, qui ont déjà la volon-

té de s'intégrer à cette section, vont venir les rejoindre.

Les modalités de cette intégration ont fait l'objet du travail de l'équipe présente qui s'est déjà réunie plu- sieurs fois.

Cette section devra vivre comme les autres sections, avec son bureau et ses membres délégués pour assister à nos conseils d'ad- ministrations et pouvant être élus à ces mêmes conseils.

C'est de cette façon qu'ils pourront apprendre et se substituer à notre place en accomplissant ce que nous faisons aujourd'hui.

Le Président écoute les informa- tions et les projets qu'ont déjà pré- parés les membres de ce groupe de travail et donne la parole à Pierre HUILLIER.

Pierre HUILLIER : Le samedi 16 Mai à l'occasion du 54^{ème} Congrès des Pionniers, Philippe HUET a lancé un appel à destina- tion des descendants de Pionniers, afin qu'ils se regroupent. Un ren- dez-vous a été fixé le 13 Juin à Bois-Barbu afin que les premiers intéressés se retrouvent.

Le 13 Juin, les participants se sont accordés sur l'utilité d'associer les descendants de Pionniers, qui le souhaitent, à l'œuvre de l'asso- ciation dans le seul but de pérenni- ser son action. Les modalités d'in- tégration des descendants et les types d'actions à mener ont fait l'objet d'un large échange de vue.

Deux alternatives pouvaient s'offrir :

- Soit créer une association de "jeunes" distincte.
- Soit créer une section "jeunes" au sein de l'association.

Un groupe de travail provisoire et non limitatif s'est mis en place. Y ont participé :

- Christian BORDIGNON
- Gérard CHABERT
- Didier CROIBIER-MUSCAT
- Philippe HUET
- Bruno HUET
- Pierre HUILLIER.

Ce groupe s'est ensuite réuni le 25 Août et a présenté le 12 Septembre, lors d'une réunion, une synthèse de travail effectué. B. CAVAZ et A. CROIBIER-MUS- CAT ont participé à ces entretiens.

Les conclusions qui ont été faites à l'issue de cette réunion sont les sui- vantes :

- Nous sommes peu favorables à la création d'une association distincte regroupant les descendants des Pionniers. POURQUOI ?

- L'intérêt des jeunes générations est un phénomène de société. Les associations "d'enfants", "de filles", "de fils" se multiplient.

Cependant le Ministère des Anciens Combattants ne reconnaît que les Combattants.

- Comment faire vivre une deuxième association au niveau financier ?

- Il est de plus en plus difficile de faire reconnaître une association "d'utilité publique".

- Ne serait-ce pas le rôle dans l'avenir, des descendants de Pionniers que de prendre le relais de l'œuvre déjà entreprise dans l'association ?

La solution qui consisterait à inté- grer les jeunes au sein de l'asso- ciation en créant une section de jeunes à part entière, tout en les faisant participer à la vie active des sections locales nous a paru être la plus intéressante.

Ces jeunes pourraient éventuelle- ment accompagner l'association si

CRÉATION DE LA SECTION JEUNES (suite)

elle le souhaite dans l'accomplissement de ses missions essentielles :

- *En participant à la gestion des sites.*

- *En venant en appui des Pionniers pour l'organisation des manifestations.*

Grâce à l'action des jeunes, les Pionniers ne seraient peut-être plus dans l'obligation d'abandonner certaines de leurs prérogatives à des structures tiers (genre Parc du Vercors).

Si le choix de la section de jeunes est retenu :

Une modification devra être apportée aux statuts. Une étude réalisée par Didier CROIBIER-MUSCAT et Clément CHAVANT a déjà été faite.

Le Conseil approuve cette vue d'ensemble du groupe de travail et le Président donne la parole à Didier CROIBIER-MUSCAT qui souligne les changements et les modifications à apporter dans les articles des statuts compte tenu de cette nouvelle section. C'est une remise à jour des statuts.

Tous les présents sont d'accord, après de nombreuses discussions, pour ces modifications.

Dès que ces changements auront été approuvés par le Bureau et par le prochain Conseil d'Administration, les nouveaux statuts seront présentés à l'Assemblée Générale.

Il est heureux de voir ce qu'ont déjà proposé ce groupe de travail, et cette nouvelle section, dans laquelle vont se trouver des jeunes de villes différentes, va avoir quelques difficultés, mais chacun pourra œuvrer, se former avec des idées nouvelles dans la section de la ville où il se trouvera. Comme Philippe HUET qui participe à la section de Paris, comme ceux de Grenoble qui contribuent à la vie de la section.

Il arrivera fatalement qu'au Bureau National les membres trop âgés se retireront, c'est pourquoi, déjà aujourd'hui, il faut mettre en place la relève susceptible d'en effectuer le travail.

Bruno HUET avait préparé un papier concernant une enquête à faire auprès des familles et qui prévoyait qu'une lettre serait envoyée aux membres de l'association. Après lecture, chacun est d'accord pour privilégier qu'un questionnaire sera intégré dans le bulletin afin que les "jeunes", descendants directs de Pionniers, puissent

répondre et donnent leur adhésion à cette section.

Le Président propose que la section, après toutes ces discussions très constructives, puisse créer son bureau provisoire qui est composé comme suit :

Président :
Pierre HUILLIER

Vice-Présidents :
Philippe HUET
Christian BORDIGNON

Secrétaire :
Didier CROIBIER-MUSCAT

Secrétaire adjoint :
Clément CHAVANT

Trésorier :
Gérard CHABERT

Trésorier adjoint :
Patrick BLANCHARD.

Le montant des cotisations pour cette nouvelle section est de 50,00 F.

La réunion se termine et chacun se sépare conscient d'avoir œuvré, dans leur action et dans une certaine proportion, pour l'avenir de l'Association.

Le secrétariat.

***Vous trouverez, encartés dans ce bulletin,
2 feuillets d'adhésion à la Section Jeunes.***

***Faites inscrire vos descendants, afin de pérenniser
la Mémoire du Vercors.***

Faites-les entrer dans notre grande famille.

CHRONIQUE DU SITE NATIONAL HISTORIQUE DE LA RÉSISTANCE EN VERCORS ANNÉE 1998

Le Site National Historique de la Résistance en Vercors a fermé ses portes le 12 novembre jusqu'au 20 décembre et il est l'heure des bilans et des restructurations. Comme chaque année également en ce mois de novembre, cette fermeture est aussi l'occasion de faire les comptes et les projets pour l'année prochaine en terme de fréquentation et de gestion.

Le S.N.H.R.V. est un élément essentiel dans la politique culturelle du Parc du Vercors. C'est aussi et surtout grâce à ces lieux de mémoire que chaque visiteur, chaque touriste, chaque personne qui passe par le site, n'oubliera jamais l'histoire de ce pays et de notre Pays. Le devoir de mémoire que chacun doit entretenir et transmettre est nécessaire pour que l'exemple de ces femmes et de ces hommes, maquisards ou civils du Vercors qui ont payé de leur vie le prix de l'histoire, reste à jamais gravé dans les mémoires de chacun. C'est à la population locale du Vercors, aux anciens combattants, à l'ensemble du plateau et ses communes qu'appartient ce patrimoine historique et culturel. ***Le rôle du S.N.H.R.V. est de conserver au mieux cet héritage et de le transmettre aux visiteurs de ces lieux de mémoire.***

Après quatre ans de fonctionnement du Site, l'enthousiasme est pondéré par le constat qu'un certain nombre de projets n'ont pu être réalisés. Toutefois, malgré une légère baisse de fréquentation, le S.N.H.R.V. a tout de même accueilli environ 70.000 visiteurs cette année.

Quelques chiffres :

- S.N.H.R.V. : 70.000 visiteurs auront visité un ou plusieurs lieux de mémoire pendant l'année 1998.
- Mémorial : environ 38.000 personnes soit une baisse de 15 % due aux éboulements répétés, aux fermetures de certaines routes.
- Nécropole : quasiment la même fréquentation que l'an passé soit 32.000 visiteurs.
- Autres sites : fréquentations stables.

Le point sur le programme de développement :

- La mise en réseau et l'animation des différents sites s'est mise en route progressivement.
- L'amélioration de la muséographie du Mémorial n'est malheureusement pas encore réalisée mais de nouveaux projets, et surtout une forte volonté du Parc devraient permettre de voir une nouvelle muséographie de qualité très bientôt au Mémorial (amélioration des certaines salles).
- Une nouvelle boutique est à l'étude concernant la vente de livres et autres produits qui devrait ainsi permettre de générer à la fois un chiffre d'affaire supplémentaire, assurer une présence humaine mais aussi remplir une des missions du Parc : laisser une trace de ce patrimoine historique du Vercors.
- Les actions de promotion et de valorisation devraient être mises en place pour la saison prochaine ainsi qu'une démarche auprès des écoles afin que les jeunes générations connaissent elles aussi cet héritage historique et en fasse profiter les générations futures.

Enfin, un nouveau responsable technique et administratif du Site, Fabrice PONCET, a été recruté au mois d'août dernier pour assurer l'animation de l'équipe en place.

Chacun d'entre nous doit être acteur du développement du S.N.H.R.V. Anciens résistants, habitants, collectivités locales et régionales, politiques et citoyens... chacun à un rôle à jouer. Le Parc du Vercors doit quant à lui animer et coordonner ce projet afin que le patrimoine historique du Vercors, reste à jamais gravé dans la mémoire de tous et nous donne envie de nous tourner vers le futur avec sérénité...

Pierre WEICK
Directeur du Parc Naturel Régional du Vercors.

COMPTE RENDU DU 54^{ème} CONGRÈS NATIONAL SAMEDI 16 MAI à GRENOBLE - PALAIS DES SPORTS

C'est par une belle journée ensoleillée que s'est déroulé le 54^{ème} Congrès National de l'Association et si les participants étaient moins nombreux que les années précédentes la maladie et les disparitions en sont pour quelque chose.

À l'ouverture des portes à 7h30, déjà se pressaient les Pionniers, afin de faire leur devoir de votant, boire un petit café, avec brioche, tout en attendant l'heure des travaux du congrès.



L'arrivée des congressistes.

À 9h, tout le monde était à pied d'œuvre et le **Président FERREYRE** accueillait les congressistes en ces termes :

"Bonjour à vous, mes chers Amis Pionniers, Mesdames, Messieurs,

Nous voilà rendu à notre 54^{ème} congrès, 54 ans déjà que nous nous retrouvons tous les ans pour la bonne marche de notre Association.

Je vous suis très reconnaissant, votre bureau et votre conseil d'administration vous sont aussi très reconnaissants de votre fidélité à la vie de notre Association, une vie qui n'est pas toujours facile et nous le déplorons, aussi, combien est réconfortante votre présence pour nous donner la force de continuer.

Nous remercions Monsieur Michel DESTOT, Maire de Grenoble, Député de l'Isère, qui nous accueille dans cette bonne ville chargée d'histoire. Merci Monsieur le Maire, pour l'aide précieuse apportée à l'organisation de notre congrès, merci également de nous inviter à une réception, dans les salons de l'Hôtel de Ville, en notre bonneur.

Nos remerciements à notre ami LAMBERT, Président de la section de Grenoble et à Bernadette notre dévouée secrétaire. Merci à tous les membres de la section, de nous accueillir avec beaucoup de chaleur afin que nous gardions un excellent souvenir de cette journée.

Au cours de cette année, de nombreux Pionniers nous ont quittés, nous en éprouvons beaucoup de peine, car c'est

toujours très triste de voir disparaître un compagnon de combat, aussi en leur mémoire, je vous demande de bien vouloir observer une minute de silence...

Maintenant je déclare ouvert le 54^{ème} congrès de l'Association Nationale des Pionniers et Combattants du Vercors et je passe la parole à Gustave LAMBERT, Secrétaire National".

Gustave LAMBERT, dans sa courte allocution, nous fait part, étant donné son état de santé, qu'il n'a pu participer à l'organisation de ce congrès mais souhaite à tous une bonne journée avec le plaisir de se retrouver entre amis et entre Pionniers. Il passe la parole à la secrétaire pour la lecture du rapport moral, rapport déjà paru dans le dernier bulletin, n° 97.

Après lecture et vote, le rapport est adopté à l'unanimité.

C'est ensuite le trésorier national, Gilbert LHOTELAIN, qui fait lecture des rapports financiers, celui des vérificateurs et celui du commissaire aux comptes. Rapports parus également sur le dernier bulletin, n° 97.

Après lecture les deux rapports sont adoptés à l'unanimité.

Deux questions ont été posées par écrit, au bureau national, en date du 7 Mai, par la section de Romans :

1) *Où en est le projet de Fondation qui devait suppléer à la disparition de l'Association Nationale des Pionniers?*

2) *Ne peut-on envisager un rapprochement entre les deux Associations, celle des Pionniers et celle de Lassalle. Cette bipolarisation nous paraît avoir un impact défavorable sur les esprits, elle crée des doublons pour les grands rendez-vous et c'est regrettable.*

Réponses du Président :

1) **Fondation**, cette réponse vous a été donnée chaque fois qu'il était nécessaire au fur et à mesure des travaux et au fur et à mesure des rapports que j'avais avec les différents Ministères à Paris, pour le moment elle est en sommeil et j'ai eu des nouvelles cette semaine elle ne serait pas appréciée en haut lieu.

2) Votre deuxième question, nous en avons parlé lors de notre Assemblée Générale à Romans, à laquelle vous assistiez.

Pourquoi il n'y a pas de rapprochement avec LASSALLE? Depuis plusieurs années, déjà du temps de la présidence du Colonel BOUCHIER, LASSALLE ne voulait pas de contact avec nous, d'autre part, un membre très influent de notre Association, Robert SECCHI, a eu beaucoup de peine à essayer de rassembler les deux Associations, avec nous, et avec BOUCHIER, il a eu tout ce qu'il voulait, des parutions

dans le bulletin, des contacts importants et quand il se rendait chez LASSALLE, il était "jeté", c'est exactement le mot qu'il faut employer. J'ai vu pleurer SECCHI, à la suite de ça. Lui qui est, Officier de la Légion d'Honneur; Officier du Mérite, titulaire de la Croix de Guerre avec plusieurs citations, il mérite d'être mieux traité.

Voilà pourquoi il n'y a pas de rapprochement possible.

René CLUZE, ce qui n'était pas possible il y a 10 ou 15 ans peut-être serait possible maintenant? Le Président répond qu'il faut le demander à LASSALLE, lui seul peut répondre à cette question.

Et il continue, ce que je déplore, c'est qu'avec tout ce qui s'est passé jusqu'à maintenant, qu'il y a encore des Pionniers, des vrais Pionniers, qui puissent vouloir aller chez LASSALLE, ça, je le déplore énormément. Chacun est libre, nous, nous restons quand même les plus nombreux.

Jean CHAPUS déclare qu'un rapprochement ce n'est pas aller chez LASSALLE, mais qu'au moment du Vercors on se battait ensemble. Le Président rétorque qu'il demande à LASSALLE, pourquoi il y a 20 ans il a créé sa propre association??

Quant à nous, depuis 1944, grâce à nos amis, Clément et à tous les anciens, nous avons, dès novembre 44 créé notre association, travaillé et fait tout ce qui existe dans le Vercors actuellement. C'est notre Association qui a participé à la reconstruction du Vercors, et je ne vois pas pourquoi il y a 20 ans un Monsieur est parti pour créer une autre association, dans quel but? Il nous fait passer pour des politiques mauvais, je l'ai rencontré une fois à Paris, il y a 20 ans de cela, près de l'Élysée, je me suis approché de lui pour lui serrer la main, il m'a dit : "Je ne vous connais pas". bravo, que feriez-vous aujourd'hui, vous iriez lui tendre la main? Excusez-moi mais pas moi, et si je ne suis pas approuvé il n'y a qu'à ne pas me réélire en tant que Président.



Une partie de l'assistance.

Applaudissements pour le Président FERREYRE.

Il passe la parole à Monsieur CAMMAERTS qui désire dire quelques mots :

"Je ne voudrais pas dire grand-chose sur cette question, car c'est une question que je trouve triste et tragique, je dois dire que, ayant été invité chez LASSALLE, à mon retour d'Afrique, j'ai trouvé que ce qui était libellé au nom de son organisation était plein de mensonges et de faits totalement incorrects. LASSALLE était un petit

membre du groupe qui faisait la correspondance du Vercors avec les Alliés, son chef c'était Bob, (Robert BENNE) que beaucoup d'entre nous connaissent, qui avait formé l'équipe de radios dans le Vercors, et dans l'association LASSALLE, il était totalement mis à l'écart. Pour cela je me suis retiré de l'association LASSALLE en disant, je ne peux pas accepter vos invitations parce que n'est pas respectée la vérité sur ce qui s'est passé dans le Vercors".

Applaudissements chaleureux, le Président remercie M. CAMMAERTS en disant que beaucoup connaissent la vérité mais ils veulent l'ignorer, et il y a des moments où il faut remettre les choses en place.

Le Général Le RAY, grande Croix de la Légion d'Honneur s'exprime également en ces termes.

"Sur ce même sujet je veux dire mon témoignage, j'ai déploré bien entendu après trente années d'unité, qu'une nouvelle association se crée en dehors de nous. Nous n'avons aucune espèce de raison de nous y opposer mais nous ne pouvions que le ressentir avec peine, d'autant plus que cela s'est fait dans la confusion et sur des données qui étaient inexactes. LASSALLE, a vu que notre association des Pionniers était surtout une association Dauphinoise, et s'est dit, il y a une place pour une autre au niveau national.

Il s'est lancé dans cette voie-là, ce qui encore une fois était son droit, et il a réussi jusqu'à un certain point à se donner du crédit, je dois dire en grande partie en racontant au sujet des Pionniers des choses totalement invraisemblables, en particulier lors des 80 ans d'Henri ZIEGLER, qui a été dans l'avion de tête du parachutage du 14 Juillet, et qui a été chef d'état major de KOENIG, l'état major des FFI, et à son anniversaire, j'étais à côté d'une

grande résistance, nous avons parlé du Vercors, elle n'était pas au courant de ce qui se passait, je lui ai posé la question, est-ce que vous connaissez les deux associations qui ont en charge la tradition du Vercors ? Elle m'a dit, oui je sais qu'il y en a une, mais il n'y a que des communistes là-dedans, et c'était la nôtre! alors j'ai rigolé et je lui ai dit, on nous a accusés du contraire au moment donné parce qu'il n'y avait que des généraux parmi les Présidents d'honneur de cette association. Bon, ça en dit long.

Il a raconté, il a fait raconter à notre sujet toutes sortes d'histoires qui ne tenaient pas debout, nous avons peut-être eu le tort de ne pas nous défendre, c'est dommage mais, je suis témoin des très nombreux

efforts qui ont été faits pour essayer, non pas de faire une refusion, ce qui était impossible, mais au moins d'établir un consensus, un accord de non agression mutuelle, ce qui était de notre part, la décision prise à laquelle nous nous sommes toujours tenus.

Donc nous aurions voulu, nous le voulons encore, qu'un apaisement s'établisse entre nous, mais réellement de la part de LASSALLE, il n'y a pas moyen, je me suis trouvé avec lui dans des réunions et je suis allé pour lui serrer la main, et je ne vois pas ce qu'il pouvait avoir pour me le refuser; mais il me l'a refusée. Je dois dire qu'un bonhomme comme ça est absolument inabordable à toute espèce

de tentative de conciliation et je suis le premier à le regretter. Mais comme le dit Georges FERREYRE, on ne peut pas aller se mettre à genoux la corde au cou, jouer les bourgeois de Calais, auprès de ce bonhomme qui a créé une association 30 ans après la notre et qui n'avait aucune raison de raconter à notre sujet tout ce qu'il a raconté".

De vifs applaudissements éclatent pour le Général, que remercie le Président pour les précisions données et qui pense que maintenant les esprits seront plus clairs.

Il y a aussi une association amie, c'est le 11^{ème} Cuir, qui va chez LASSALLE, c'est regrettable nous dit le Président, mais on nous répond de la section de Romans que c'est absolument faux, qu'il n'y a aucun rapprochement avec LASSALLE, ils vont à toutes les cérémonies où ils sont invités! Le Président répond, je suis invité à de nombreuses cérémonies mais je n'y vais pas, on est pas obligés et il y a toujours de bonnes raisons de ne pas aller aux cérémonies de quelqu'un qui n'est pas notre ami et pour ces raisons les Pionniers doivent être solidaires.

Passons à autre chose maintenant, merci de votre attention.

Les résultats du vote pour le conseil d'administration sont apportés et le Président en donne lecture :

- Votants : 106 - Pouvoirs : 52 - Nuls : 14 = 172

- Exprimés : 158. Nuls : 14.

Ont été élus :

- Par 140 voix Georges FERREYRE.

- Par 140 voix Daniel HUILIER

- Par 148 voix Eloi ARRIBERT-NARCE.

Quelques voix se sont égarées sur des personnes qui n'étaient pas candidates.

Le Président nous fait part d'un coup de fil de Monsieur WEICK, Directeur du Parc, et de Monsieur NAHON, Directeur interdépartemental de l'Office des Anciens Combattants, lui annonçant la visite, venant de Paris, de Monsieur J.G. de CHALVRON, délégué du Ministère des Anciens Combattants, de Monsieur J. ROUDIERES du Ministère de la Défense, de Monsieur G. WEILL, Conservateur Général du Patrimoine, et de Monsieur N. GEORGES, Inspecteur Général des Musées de France.

Nous avons eu une réunion mardi 12 à Grenoble à 18h30, ces quatre personnes venaient d'être reçues par le Préfet de l'Isère et nous avons pu discuter justement de nos problèmes et de l'avenir du Vercors.

Le lendemain, nous nous sommes rendus sur les lieux du Vercors, nous avons fait le cimetière de St-Nizier, Valchevrière, le Mémorial, la Grotte de la Luire, la Chapelle, et la Nécropole de Vassieux. Ce fut une journée difficile, assez fatigante, et il ressort de cette visite qu'ils ont bien compris ce qu'était notre Association, le rôle qu'elle avait joué jusqu'à maintenant. Ils nous ont félicités pour tout ce que nous avons réalisé depuis 1944 et bien entendu pour le Mémorial.

Bien sûr, chacun va faire son rapport en ce qui le concerne, l'avenir va dépendre d'eux, ce sont des gens qui sont très sensés.

En ce qui concerne la Grotte de la Luire, ils ont été outrés de voir les baraques avec les poubelles à côté et les grands panneaux qui parlent de prendre un vêtement chaud pour aller visiter la Luire! Ils ont compris que l'exploitation personnelle qui existe à côté n'a rien à voir avec l'histoire.

Quand ils se sont approchés du guichet qui est dans la grotte elle-même, alors qu'il est formellement interdit de faire quoique ce soit à l'intérieur de la grotte et aux abords, ils se sont aperçus que l'on vendait des livres de La Picirella, des cartes postales, des guides, enfin que c'était un commerce, ils ont déclaré, c'est une provocation vis-à-vis de vous. Maintenant j'espère qu'il y aura des rapports, cela nous aidera de façon à ce que les choses soient remises au clair.

J. CLOT, conseiller général, était là mais il est parti avant la fin, quand il a vu que le délégué des anciens combattants s'était rendu compte de la vente des livres de La Picirella et qu'il a demandé à l'employé du guichet, pourquoi vendez-vous ces livres-là, J. CLOT a répondu, lui ce n'est qu'un salarié et il ne peut rien vous dire.

Lorsque nous nous sommes trouvés sur le parking, J. CLOT nous a fait voir un plan pour l'aménagement du parking, pour lequel le Conseil Général participait au point de vue financier. J'ai vu les plans et nous attendons de voir des choses définitives mais je dois vous dire que dès maintenant je m'opposerai à ce que l'on fasse quoique ce soit sur le parking, tant que ne sera pas définie la construction d'un bâtiment à cet emplacement. Ce n'est pas possible de faire un parking et de revenir après pour faire un bâtiment. Je suis partisan d'un abri pour les visiteurs, également de toilettes, même avec un employé qui donnerait des renseignements, mais il ne faut pas que ce bâtiment serve à l'exploitant de la spéléologie pour faire de la recette.

Pourquoi a-t-il mis des ouvrages à la vente dans sa billetterie? C'est pour faire voir que c'est une question historique. Il faut arrêter toutes ces choses-là, les quatre délégués l'ont très bien compris et ils ont trouvé que la plus belle réalisation du Vercors c'était notre Nécropole de Vassieux. Ils ont dit "Ici on nous fait réellement comprendre ce qu'a été le Vercors".

Par contre, ils ont été déçus par le Mémorial, c'est-à-dire ce qui est à l'intérieur, mais il y a longtemps que nous le savons, je leur ai expliqué que nous n'avions jamais pu obtenir quoique ce soit, et le Général Le RAY qui assistait à des réunions à la Préfecture où je demandais à J.P. LAURENT le Muséologue, des précisions sur ce que nous allions trouver à l'intérieur, peut répondre que jamais nous n'avions eu de réponse à nos questions, et nous nous sommes retrouvés à l'inauguration avec ce que vous connaissez.

Bien sûr il y a de l'argent à dépenser pour faire des améliorations, le délégué du Ministère de la Culture est tout à fait conscient qu'à l'intérieur de ce Mémorial certaines démonstrations ne correspondent pas vraiment au Vercors.

Ils veulent arriver, s'il y a un financement, à un résultat qui soit essentiellement Vercors.

Quand nous sommes arrivés à La Chapelle, si vous en connaissez les transformations qui ont été faites, ils ont trouvé que c'était lamentable. Quand on entre il y a un tourniquet, il faut payer, on entre dans une pièce très sombre où il y a une musique, qu'ils n'ont pas voulu écouter jusqu'au bout, on a l'impression d'entrer dans des "pissotières". En ressortant sur le mur des fusillés, là ils ont dit, ça c'est parlant, il n'y a pas besoin de faire autre chose.

Etait avec nous l'adjoint au Maire de La Chapelle et j'ai pris position pour qu'on ne fasse pas payer les visiteurs, car à force de faire payer nous allons perdre de notre mémoire.

Pourquoi n'avons-nous rien fait à Saint-Nizier? Question qu'ils m'ont posée. J'ai répondu qu'il nous manquait du terrain pour faire des changements, et j'ai expliqué les projets qui étaient en cours, c'est-à-dire détournement de la route afin que les visiteurs n'aient plus à la traverser pour monter à la nécropole, et également bâtir un local où l'on pourrait expliquer aux visiteurs ce qu'ont été les combats à Saint-Nizier-du-Moucherotte, car si nous avons une nécropole, nulle part il n'est raconté ce qui s'est passé à Saint-Nizier. C'est une chose très importante de faire savoir et de faire connaître et j'espère que l'on va y arriver.

Nous sommes allés également à Valchevrière, mais là aussi il faut expliquer qu'en 1944 c'était des prairies qui entouraient le village alors que maintenant ce ne sont que des forêts de sapins.

Il faut trouver un moyen pour que Valchevrière prenne également son importance. Ils sont conscients que jusqu'à maintenant on a beaucoup fait pour la Drôme mais qu'il n'y a que des projets pour l'Isère.

A partir de maintenant ce sera l'Isère, du moins je l'espère, et s'il y a des améliorations qui doivent se faire, il faut que ce soit à St-Nizier et à Valchevrière.

Je tiens à vous dire que j'ai été très satisfait de cette visite, le lendemain, ils avaient rendez-vous avec le Préfet de la Drôme, et nous devons leur fournir tout ce que l'on a fait pour la Grotte de La Luire, et ce que nous reprochons à certaine personne, à Madame TELMON, car c'est de sa faute si cela s'est passé de cette façon en 1994, car si elle avait pris une position ferme contre les élus de l'époque, ce qu'elle n'a pas fait, nous n'en serions pas là aujourd'hui.

J'ai dit à ces messieurs, que nous allions observer ce qui allait se faire, et que nous prendrions position suivant ce qui allait se décider, mais que notre convention avec le Parc n'est que provisoire, et nous nous réservons, au cas où nous n'aurions pas une garantie pour l'avenir, le droit de réagir d'une autre façon.

L'autre façon, je dois vous le dire c'est l'Association des Troupes de Montagnes, le Général Le RAY en est le fondateur, association de militaires, et je pense que c'est avec les militaires que nous aurons une meilleure garantie du souvenir pour l'avenir. Les Elus passent et en plus de ça, suivant qu'ils ont besoin de voix, ils ne veulent contrarier personne.

A la dernière assemblée générale des Troupes de Montagnes, ils m'ont demandé de faire partie du conseil d'administration et j'ai été élu en tant qu'administrateur.

Le Général Le RAY répond :

"Le gros avantage de cet appui, des Troupes de Montagnes, qui rassemble aussi l'Oisans et quelques autres de nos associations d'anciens résistants, c'est que cette association, elle, se renouvelle, d'abord l'Armée qui jusqu'à nouvel ordre est appelée à durer encore, et qu'elle se renouvelle avec les générations qui passent, il y a toujours l'armée qui est là, les Troupes de Montagnes et l'association qui ne vieillit pas trop, elle se renouvelle est c'est essentiel.

D'autre part, les anciens restent très fidèles au souvenir du passé et en particulier aux combats du passé et de la résistance à laquelle l'armée a participé, à l'extérieur et à l'intérieur. Alors c'est quand même une certaine garantie de durée et de fidélité à ce que nous respectons et à ce que nous honorons. Il ne faut pas en attendre trop mais c'est tout de même une association qui n'est pas mauvaise et qui ne comporte bien entendu aucune espèce de subordination de quoi que ce soit, c'est une participation parallèle".

Après les applaudissements, le Président reprend la parole et nous informe que Monsieur WEICK, Directeur du Parc, lui a demandé d'augmenter la vente des livres au Mémorial et à la Nécropole, il lui a envoyé une liste d'ouvrages mais le Président lui a répondu non pour la bonne raison que les livres que nous vendons ce sont des ouvrages dont les auteurs nous ont abandonné leurs droits. Et il termine en disant : *"Je ne vois pas pourquoi nous irions vendre à la Nécropole et au Mémorial des livres dont le profit ira dans des poches personnelles, je pense que notre souci, c'est de vendre les livres dont les auteurs, que ce soit Darier ou les autres, ont abandonné leurs droits au profit de l'Association".*

Monsieur CAMMAERTS répond : *"Puisque dans notre association s'est créée maintenant une section des jeunes générations, nous allons parler pendant quelques minutes de cela. A mon avis c'est une chose extrêmement importante, car dans la France où j'ai beaucoup de connaissances, il y a des cadets de la résistance, de jeunes qui commencent à s'intéresser au passé, nous avons eu cette année dans les concours les activités des non-français dans la résistance, à mon avis nous devons prendre connaissance des étudiants qui font des recherches et des études sur la résistance dans la deuxième guerre mondiale. Il y en a beaucoup, non seulement en France mais dans le monde entier; dans mon pays en Amérique, en Europe de l'Est, il y a un intérêt croissant pour ce sujet. La résistance était un mouvement politique, un mouvement anti-fasciste et doit exister encore aujourd'hui. C'est pourquoi notre association se doit d'être la tête initiatrice pour recruter nos descendants intéressés par ce qui était la résistance".*

Le Président lève la séance pour 1/2 heure, aux fins d'élections du bureau national.



La tribune d'honneur

A la reprise, avant l'arrivée des invités, il donne le résultat de la composition du bureau national 1998 :

Président National : Georges FERREYRE
 Président délégué : Anhelme CROIBIER-MUSCAT
 Vice-présidents nationaux : Philippe HUET (Paris), Daniel HUILIER (Isère), Paul MARMOUD (Drôme)
 Secrétaire national : Gustave LAMBERT
 Secrétaire national adjoint : Bernadette CAVAZ
 Trésorier national : Gilbert LHOTELAIN
 Trésorier national adjoint : Eloi ARRIBERT-NARCE
 Comptable : Bernadette CAVAZ
 Directeur publication : Jean BLANCHARD
 Membres du bureau : Jean ISNARD et René BERTRAND
 Vérificateurs bénévoles : Pierre BOS et Louis DIDIER-PERRIN.

Tous élus à l'unanimité des votants.

Discours du Président :

"Avant de donner la parole à nos invités, je tiens à vous remercier pour la fidélité que vous témoignez à notre chère Association et aussi à remercier de tout mon cœur tous les amis qui m'apportent leur collaboration ainsi que beaucoup de leur temps tout au long de l'année, ce qui me permet d'accomplir une tâche toujours si difficile et ingrate.

Nous sommes heureux aujourd'hui d'être dans cette bonne ville de Grenoble. Grenoble, capitale du Dauphiné, capitale de l'Isère, département glorieux qui a tant donné pour la libération de la France, ce département qui a, pendant les années noires de l'occupation, perdu les meilleurs de ses enfants.

Grenoble, Compagnon de la Libération, capitale de la résistance, mais aussi capitale de la paix dans le monde avec les jeux olympiques.

Grenoble entouré de ses nombreux maquis, de l'Oisans, du Grésivaudan, de la Chartreuse, du Trièves, des Chambarrand et bien sûr du Vercors.

Ces noms raisonnent dans les mémoires comme autant de foyers partisans refusant la capitulation et qui ont porté bien haut des valeurs de la République et qui sont, la Liberté, l'Égalité et la Fraternité.

Malheureusement, 54 ans après, l'histoire de notre Vercors et de la résistance est mise en péril par certaines qui recherchent une gloire un peu tardive. Soit par des livres, qui déforment complètement notre histoire, soit par la création de cérémonies à des dates qui n'ont rien à voir avec la vérité historique.

Les adultes ont déjà de la peine à suivre alors comment demander à des enfants d'y puiser une réalité historique.

Nous ne voulons pas que l'histoire du Vercors et de la résistance soit déformée, aussi notre association doit continuer à travailler afin que soient respectées et transmises, la pensée et la volonté des meilleurs des nôtres... ceux qui ne sont plus et qui ont donné leur vie pour notre liberté.

Quels que soient les obstacles qu'elle rencontrera, les embûches qui lui seront opposées, l'Association Nationale

des Pionniers et Combattants Volontaires du Vercors, poursuivra la tâche que lui ont confiée ses anciens et fera en sorte de rester présente, par son œuvre, dans l'esprit des générations futures afin qu'elles en tirent, réflexion, conclusion et profit.

C'est pourquoi, nous demandons à nos administrations de tutelle, à nos élus et à tous les amis du Vercors de nous soutenir dans cette mission.

Maintenant je vais me tourner vers Madame TELMON pour la remercier de tout ce qu'elle a fait, depuis qu'elle est Présidente du Parc régional, pour la mémoire du Vercors. Ce n'est pas encore fini mais nous sommes plein d'espoir.

J'en profite pour souhaiter la bienvenue dans notre région, à Monsieur Pierre WEICK, nouveau directeur du Parc, qui n'a pu être des nôtres et qui remplace Monsieur Vincent MARINO nommé directeur du Conseil Général de l'Isère.



Les personnalités

Monsieur WEICK a compris nos problèmes et j'espère qu'il saura les résoudre à notre satisfaction.

Pour terminer, c'est à vous, Pionniers, que vont mes remerciements.

Depuis 54 ans, vous avez travaillé, sacrifié vos loisirs pour que notre association soit ce qu'elle est aujourd'hui. Vous avez participé plusieurs fois chaque année :

- à l'entretien de nos cimetières, c'est un travail nécessaire et demande une dépense physique importante malgré le poids des ans,

- à la permanence de notre salle du souvenir à Vassieux,

- aux conseils d'administration,

- à toutes nos cérémonies auxquelles vous êtes venus nombreux, et parmi celles-ci je citerai, St-Nizier, Vassieux, La Chapelle, la grotte de La Luire, le Pas de l'Aiguille et combien d'autres organisées par des associations patriotiques amies.

Amis Pionniers, vous avez tout fait pour la mémoire de nos morts, pour la mémoire historique du Vercors, aussi nous ne laisserons personne prétendre à avoir des droits

sur notre actif culturel, spirituel, historique évident et indiscutable.

Le site historique du Vercors et les Pionniers du Vercors n'ont pas d'autres raisons d'être, c'est notre volonté de toujours et ce sera ainsi jusqu'à notre disparition, en souhaitant qu'après nous, nos morts soient toujours respectés et honorés et que le Vercors reste à jamais le symbole des Maquis de France.

Merci de m'avoir écouté".

Allocution du Général Le Ray :

"Mes chers amis, je suis heureux d'être parmi vous en ce 54^{ème} congrès.

Je conserve en mémoire la réunion de FONDATION, dont je suis un des tout derniers témoins. Je revois dans la brume estompée du souvenir les visages de nos anciens : ceux de CLEMENT, d'HERVIEUX, DE BRISAC, de RAVINET, de Victor HUILLIER;

Oui, nous avons bien été les PIONNIERS : d'abord les FRANC-TIREURS qui, les premiers, avaient accueilli les RÉFRACTAIRES au STO, puis l'équipe fondatrice de l'Organisation prochaine, et les premiers militaires venus encadrer le noyau central, enfin les hommes et les femmes du Vercors, volontaires pour nous aider à établir les bases civiles et militaires de l'entreprise.

Je n'ai pas à faire revivre ici la page héroïque de la résistance intérieure que fut la bataille du Vercors. Mais une réalité heureuse que nous devons saluer avec reconnaissance, c'est, au fil des années, la convergence des historiens sur un jugement éclairé, objectif et apaisé porté sur ces événements tourmentés et cruels.

Au-delà des divergences naturelles d'opinions sur la justesse du choix initial et surtout sur les responsabilités d'Alger; rares sont aujourd'hui ceux qui refusent d'admettre ce que le sacrifice du Vercors a apporté de positif et même de décisif dans la bataille française et alliée de l'été 1944.

Pour ceux qui réfléchissent avec gravité à ces événements, chez nous et hors de chez nous, le Vercors est assuré de rester une grande page d'histoire.

Et à ce résultat précieux, les Pionniers ont apporté leur contribution, en participant à la recherche historique, en ordonnant nos archives et en les complétant, en redressant aussi pas mal d'erreurs.

La revue "LE PIONNIER", toute modeste qu'elle soit, laisse rarement passer un numéro sans apporter quelque document inédit, comme les dernières relations de Robert BENNES, qui fut le patron des radios du Commandement.

Je veux maintenant dire quelques mots des Pionniers depuis l'An I de leur création. Ils ont été seuls pendant trente ans à assumer la charge glorieuse de définir l'héritage et d'en accepter les devoirs :

- Maintenir l'épopée du Vercors et le souvenir de ses sacrifices hors de l'exploitation des chercheurs de bénéfices.

- Edifier les mémoriaux qui ont rassemblé nos martyrs; et prendre soin d'entretenir fidèlement leur survie.

- Avoir pour leurs familles l'attention solidaire qu'exigent des situations parfois précaires.

- Participer à la renaissance du plateau.

- Conduire une vie associative parfois accablante et participer au cérémoniel extérieur consacré au Vercors.

Voilà ce que notre association a accompli seule jusqu'au jour où un autre groupement, basé principalement sur la Drôme, a estimé "qu'il y avait place pour deux". Nous avons ressenti cette rupture après trente ans d'unité avec surprise et peine je l'avoue.

Mais notre vieille amicale et ses présidents successifs, malgré pas mal de heurts, ont évité l'installation d'une situation conflictuelle et permis une cohabitation honorable. De cela aussi, cher Président, je vous remercie bien chaleureusement.

Ces conflits entre anciens combattants apparaissent dérisoires à la jeunesse. Et ils le sont en effet. Mais aujourd'hui, nous voyons les choses avec plus de recul et de sagesse.

Les survivants de cette grande aventure sont de moins en moins nombreux, et vieillissent de plus en plus vite. La responsabilité de toutes nos associations d'anciens est de préparer un passage de témoins digne et conforme à nos traditions.

Pour les Pionniers, il y a des dizaines d'années que la part historique de l'héritage n'est plus entre nos mains. Elle s'est profondément incrustée dans le roc et dans la mémoire.

La charge matérielle et financière, par contre, est trop lourde pour nos forces restantes. Au premier plan, nous sommes toujours responsables des mémoriaux de Vassieux et de Saint-Nizier.

Il reste enfin notre capital humain : l'association des Pionniers, elle-même, qui se réduit avec le temps.

Je suis de ceux qui pensent qu'elle doit être conservée tant que cela sera possible. A sa survie, la fonction envisagée avec l'Union des Troupes de Montagne contribuera sérieusement, car nos valeurs sont communes; et elle se renouvelle.

Et puis l'idée d'associer étroitement à notre amicale ceux de nos enfants qui le souhaitent et y croient, ne peut qu'être approuvée avec enthousiasme.

Pour cette œuvre accomplie, pour ces générations d'efforts et de générosité, nous disons merci, Georges FERREYRE, aux présidents qui vous ont précédé, à vous pour ce que vous avez réussi et réussirez encore, à vos collaborateurs dévoués (n'est-ce pas Bernadette?) et à nos présidents de section, ces chevilles ouvrières de l'Amicale.

Nous vous devons enfin une des précieuses vertus des Pionniers, la Fidélité à toutes les sources qui, depuis l'origine, furent les nôtres, le respect des différences qui ont

fait notre force et donné des assises à notre grande Amitié”.

Le Président remercie le Général, très applaudi, et donne la parole à **Monsieur Jean-Paul ROUX**, maire-adjoint de Grenoble :

“Chers amis, qui nous font l'honneur de vous réunir aujourd'hui à Grenoble, je tiens tout d'abord à remercier votre Président pour les mots si aimables qu'il a dit pour notre ville, c'est vrai que Grenoble a trouvé sa place dans la moitié du siècle, entre l'artisan des combats et l'artisan de la paix. La force de notre ville, sa réputation, nous la devons à ce que vous avez su en des temps difficiles permettre qu'entre Grenoble, le Vercors, son environnement de l'ensemble des massifs, se noue une réputation qui allait peut-être au-delà, à ce qu'était la capacité de la ville mais qui très vite s'est révélée comme étant fondamentale des hommes et des femmes du Dauphiné, qui ont marqué d'une très forte empreinte, à la fois capacité de participer à des combats quand c'est nécessaire mais aussi à la recherche de la paix, et dans ce domaine c'est un très bel exemple”.

Monsieur **Didier MIGAUD**, Député de l'Isère dans son allocution nous déclare :

“C'est avec un réel plaisir que je me retrouve une nouvelle fois à l'occasion de vos congrès.

Votre association assume le rôle irremplaçable de gardien de la mémoire. Et l'action que vous avez rappelée les uns et les autres doit continuer à être encore plus et mieux connue et reconnue.

Votre Président National, Georges FERREYRE, a très bien, dans sa revue de novembre 1997, résumé l'histoire de la période héroïque du Vercors. Il a rappelé les faits essentiels et les faits sont têtus, ce sont sur eux que s'enracine le devoir de mémoire. Compte tenu de ce que vous avez vécu et du combat qui a été le vôtre, vos témoignages sont très importants.

C'est dans ces années d'épreuves et de luttes vécues concrètement et entre autres sur le plateau du Vercors de 1942 à 1944, qu'ont germé les valeurs de Liberté, de Démocratie et de Solidarité.

A nous tous, et aux jeunes d'aujourd'hui et de demain, de rester fidèles à ces valeurs”.

Allocution de Monsieur **Y. BOULARD**, Maire de Fontaine :

“Je vais essayer d'être bref et de ne pas redire ce qui vient d'être dit et de remercier le Président National de votre invitation. Je fais partie, peut-être, des Maires privilégiés de cette agglomération, puisque chaque année la section de Grenoble tient son assemblée générale dans notre bonne ville de Fontaine

J'y vois toujours un hommage à cette commune, et votre Président, à juste raison, parlait du respect de l'honneur que l'on doit à vos morts, je dirais aussi, au

respect de l'honneur, aux idéaux et aux valeurs que vous avez défendus.

Alors très rapidement, je crois que cette société pour laquelle vous vous êtes battus, faite de liberté et de justice, c'est encore pour elle qu'il faut se battre et qui mieux que vous peut faire partager cela nos jeunes générations qui vont reprendre le flambeau de la mémoire et de la justice.

Allocution de Monsieur **Richard CAZENAVE**, Député de l'Isère :

“En ce jour, je remercie votre association en la personne de votre Président, Georges FERREYRE, de m'avoir invité à me joindre à vous et je suis très fier d'être assis aux côtés du Général Le RAY, Grand Croix de la Légion d'Honneur et patron du maquis de l'Isère, qui par son témoignage nous transmet la parole vivante de la Résistance.

Je crois qu'en effet, notre rôle à tous est d'abord de ne pas oublier les martyrs du Vercors car nous savons le tribut très lourd qui a été payé par la résistance dans le Vercors à la Libération de la France. Mais ne pas oublier non plus la part essentielle que le Vercors a pris dans la résistance en général et dans le fait que la France ait retrouvé en 1945, son statut de grande puissance car, la seule terre de liberté qui existait encore en Europe en 1940, était l'Angleterre où le Général de Gaulle avait installé la France libre.

Seule terre de liberté puisque le pacte germano-soviétique avait accordé à Hitler la tranquillité sur le front de l'Est.

Puisque nous parlons de vérité historique, une des missions fondamentales est de faire, en effet, que toute la vérité historique en permanence soit donnée sur les valeurs, les objectifs et sur les résultats de cet engagement terrible d'hommes et de femmes qui ont donné leur vie pour que la barbarie soit vaincue et pour que la France retrouve toute sa puissance en Europe.

Cela, je voulais le dire et je me réjouis que nous soyons dans un département qui à travers le Musée de la Résistance a su se donner un outil qui rayonne auprès des jeunes générations et qui diffuse cette vérité historique.



Au cours du repas...

ASSOCIATION NATIONALE DES PIONNIERS ET COMBATTANTS VOLONTAIRES DU VERCORS

ADHÉSION A LA SECTION JEUNES

Nom : Age :

Prénom : Lien avec le Vercors (1) :

Adresse : Activité :

Téléphone : (1) fils ou fille, petit-fils ou petite-fille de Pionnier

- **Connaissez-vous l'Association des Pionniers du Vercors ?**

- **Etes-vous intéressé par l'adhésion à la Section Jeunes ?**

- **Activités principales de la Section :**

- Participer à la vie des sections régionales
- Contribuer à l'entretien des sites et leur gestion
- Organiser les actions des Pionniers (cérémonies, etc...)
- Accompagner la recherche et les publications historiques
- Conduire des actions d'information de la jeunesse

- **Etes-vous prêt à jouer un rôle actif dans ce projet ?**

OUI NON

- **Si oui, dans quel domaine ?**

.....

- **Si vous ne souhaitez pas ou ne pouvez pas jouer un rôle actif, souhaitez-vous adhérer et être informés des actions de la Section Jeunes ?**

OUI NON

A RETOURNER AU SECRÉTARIAT DE L'ASSOCIATION. MERCI.

Si les jeunes générations veulent s'investir dans cette mission, ils feront œuvre utile pour transmettre ces valeurs".

Le Président remercie chaleureusement nos invités pour leur intervention et souhaite que le témoin de la mémoire soit bien reçu par les jeunes générations.

Il est 12 heures et les personnalités sont invitées à nous accompagner pour la cérémonie au monument aux morts. De nombreuses associations patriotiques, fidèles à nos traditions, présentes avec leur drapeau, participèrent à cette cérémonie toujours empreinte de gravité et c'est dans le silence que

nous écoutâmes le chant des Pionniers suivi de celui des Partisans.

De nombreuses gerbes furent déposées et après la minute de recueillement, la Marseillaise et le salut aux drapeaux par les personnalités, chacun fut convié au vin d'honneur offert par la Municipalité de Grenoble.

Au cours du repas, organisé au Palais des Sports, des fleurs (orchidées) furent offertes aux dames et c'est le chant des Pionniers qui clôtura cette journée très appréciée de tous.

Le secrétariat.



La table d'honneur

CONGRÈS 1999

**Le prochain congrès sera organisé
par le Bureau National.**

**Il se déroulera le Samedi 15 Mai 1999
à Grenoble
au Palais des Sports - Parc Paul Mistral**

Tous les renseignements vous seront donnés sur le prochain bulletin

Cérémonie de RECULFORT 6 Juin 1998

C'est en présence de plus de cent personnes et d'une vingtaine de drapeaux d'associations patriotiques que s'est déroulée cette cérémonie combien émouvante rappelant les pénibles événements de la nuit du 10 au 11 Juin 1944 où 7 gendarmes et 2 civils, qui voulaient rejoindre le maquis, tombèrent sous les balles allemandes.

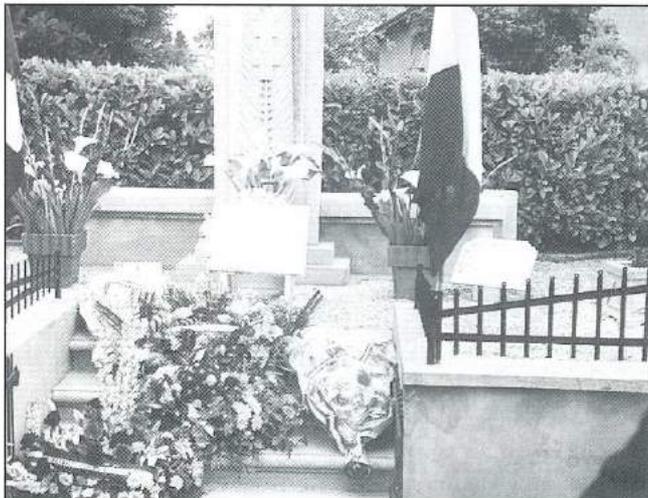
On notait une importante délégation de gendarmeries des communes environnantes, comprenant, le Capitaine POVODA, le Lt RIVIERE (Bourgoin-Jallieu), l'Adjt GIATTOLI (Pont de Beauvoisin), le Major GIO-DANI (Tour du Pin), l'Adjt VANET (Les Avenières), le Major MONIN (Morestel).

Tous rappelèrent à leur façon, les pénibles événements de juin 44.

Une allocution remarquable fut celle de Monsieur PERROUSSE, qui rappela que les anciens sont très attachés à cette cérémonie, pour crier fort que la Liberté n'a pas de prix et qu'elle se mérite, crier pour que l'on enseigne aux plus jeunes ce que fut le nazisme, la guerre, l'occupation, la résistance, la victoire. A quel prix furent rétablies, la liberté, la souveraineté de la France et de la Paix.

Il souligna le message du professeur CASSIN : *"Mort, je suis encore une source de vie pour tous ceux qui refusent la capitulation et la servitude. Jeunes Français qui veulent transmettre l'héritage, pour vous je sortirai de ma tombe. S'il le faut, ensemble nous nous battons et ensuite, je reprendrai mon sommeil éternel"*.

Le secrétariat.



Etaient présents également, Monsieur le Sous-Préfet de la Tour du Pin, Monsieur le Maire de Pont de Beauvoisin et Monsieur PERROUSSE, Président des Médaillés militaires. Parmi les représentants d'association patriotiques, celle des Pionniers du Vercors était représentée par son Président délégué, A. CROIBIER-MUSCAT.

Anniversaire des combats de Saint-Nizier du Moucherotte Samedi 14 Juin 1998

Comme chaque année à l'occasion de l'anniversaire de ces terribles combats qui se déroulèrent en 1944 sur cette terre de Saint-Nizier, opposant les forces de la résistance à l'ennemi, se regroupent les Pionniers, des personnalités du monde combattant, les associations amies et les familles afin de se recueillir sur les tombes des disparus.

Sont présents, Messieurs ZAPARU-CHA, représentant le Préfet de l'Isère, Michel DESTOT, Député-Maire de Grenoble, Didier MIGAUD, Député de l'Isère, Claude MOREAU, maire de Saint-Nizier, on notait également la présence de Messieurs Vincent MARINO, directeur des services au Conseil Général, Jacques ARMAND, représentant Philippe NAHON, direc-

Le Maire, Claude MOREAU, dans son allocution d'accueil évoque les traces laissées par les combats de 1944, village détruit à plus de 80 %, commune de l'Isère médaillée de la résistance.

Le Président FERREYRE remercie chaleureusement les personnalités présentes et le monde combattant qui chaque année se déplacent à nos cérémonies et donne la parole à Monsieur le maire de Grenoble.

Allocution de Monsieur Michel DESTOT :

"C'est avec une vive émotion, qu'aujourd'hui, le Maire de Grenoble prend la parole dans ces hauts lieux de la résistance.

"Permettez-moi de jeter deux regards sur cette folle épopée qui est dorénavant inscrite parmi les pages les plus glorieuses de l'histoire de notre ville et du Dauphiné. Tout démarre avec quelques personnalités qui n'ayant pas accepté la défaite de 1940,



Monsieur le Député-Maire, Michel DESTOT et Pierre MATHIEU, délégué aux Anciens Combattants.

teur interdépartemental des anciens combattants, Pierre MATHIEU, président de la Cie Stéphane, du Colonel MARTIN, représentant le DMD de l'Isère, du colonel DUBOIS de l'UTM, et de Madame Gisèle TELMON, présidente du Parc du Vercors. Associations également représentées, Combat, l'ANACR, le Souvenir Français et l'Hirondelle du 6^{ème} BCA.

CÉRÉMONIES

conçoivent ce qui fut dénommé le "Plan Montagnard".

Pierre DALLOZ, alpiniste de renom avec Jean PRESVOT, puis plus tard avec le capitaine Alain Le RAY, attribuent à l'immense plateau du Vercors une fonction militaire semblable à un "porte-avions" cloué en pays ennemi.

Nous mesurons la tâche qui nous attend lorsque le dernier Compagnon de la Libération sera inhumé dans la crypte du Mont Valérien.

La pérennité des valeurs représentées par l'attribution de cet ordre prestigieux reviendra à Monsieur le Maire de Vassieux par exemple, comme à chacun d'entre nous, maire des quatre villes déjà citées.

Pour entretenir la flamme : cet impérieux devoir de mémoire.

Ce n'est pas affaire de vengeance. C'est un devoir moral, qu'on fixe à soi-même, en pensant aux autres, qu'on ressent au plus profond de son être, dans un combat existentiel pour que les négateurs et les falsificateurs de l'histoire ne puissent imposer leurs thèses révisionnistes, pour que les générations futures sachent la vérité, celle qui seule peut redonner l'espoir.

Ensemble ouvrons la route de la fraternité de Grenoble à Vassieux-en-Vercors et ne laissons personne au bord du chemin !

Vive Saint-Nizier, vive Grenoble, nos villes résistantes, vive la France, notre patrie, vive l'Europe notre futur".



Dépôt de gerbe par le maire de Saint-Nizier

Après cette allocution nous écoutons le chant des Pionniers et c'est le dépôt de gerbes suivi d'une minute de silence.



Dépôt de gerbe par le Maire de Grenoble.

Après la Marseillaise chacun se déplace vers Valchevrière où une cérémonie commémorative des combats a lieu à 11h30.

Valchevrière :

C'est l'Hirondelle du 6^{ème} BCA qui chaque année organise cette émouvante cérémonie, ils ne sont que quelques survivants de cette terrible bataille de Valchevrière mais ils tiennent à être présents en souvenir de leur chef, le lieutenant CHABAL, qui reste dans toutes les mémoires de ceux de cette époque.

Après le dépôt de gerbes, l'appel des morts et la minute de recueillement, nous entendons la Marseillaise.

La cérémonie terminée nous nous rendons à Bois Barbu où l'apéritif nous est offert par la section de Villard-de-Lans et c'est au restaurant de notre ami Pierre MAGNAT, que se tient avant le déjeuner, une réunion avec quelques enfants de Pionniers qui désirent s'intégrer à l'Association et qui s'accordent sur l'utilité d'associer

les descendants des Pionniers, qui le souhaitent, à l'œuvre de l'Association.

La discussion porte d'abord sur le maintien de la mémoire des morts civils et militaires, de la connaissance historique objective, de l'amitié entre les membres.

Je ne développerai pas les différentes phases de ce projet, mais je ne saurais oublier la contribution de Grenoble dans la montée en puissance des maquis du Vercors.

Le 10 Juillet 1940, ce sont trois députés de l'Isère, Séraphin BUISSET (Rives), Lucien HUSSEL (Vienne) et Léon MARTIN (Grenoble) qui parmi 80 autres parlementaires, réunis dans la grande salle du casino à Vichy, refusent de voter les pleins pouvoirs au Maréchal Pétain.

Dès le mois de novembre 1940 des officiers, sous-officiers et cadres du parc d'artillerie procèdent à des caches d'armes dans l'agglomération grenobloise. En août 1941, le "Café de la Rotonde" près du polygone devient le siège de l'équipe résistante initiatrice des premiers camps sur le plateau. On y retrouve Léon MARTIN, Eugène CHAVANT, Eugène FERRAFIAT, puis plus tard Marin DENTELLA, Eugène SAMUEL, Aimé PUPIN, les frères HUILLIER et bien d'autres encore.

Grenoble devient la base arrière des maquis qui s'organisent dans les massifs de l'Oisans, de Chartreuse et de Belledonne.

Après l'invasion de la zone sud par les Allemands en 1942, la résistance s'impose à l'occupant par ses coups de mains, ses sabotages, ses actions contre la milice de Vichy.

Enfin les groupes francs sous la conduite de NAL et de REQUET réussissent de véritables exploits. Et puis la répression brutale, fin 1943, faillit décapiter la résistance, mais

c'était sans compter sur le courage et l'opiniâtreté de ceux, qui ayant été épargnés, reprirent les rênes des réseaux et des mouvements.

La réunion dite de Monaco à Méaudre le 25 janvier 1944 permit la constitution du Comité Départemental de Libération Nationale, quatre jours avant le calvaire de Malleval.

Et toujours les terribles événements de l'année 1943...

L'explosion du parc d'artillerie, puis de la caserne de Bonne à Grenoble seront les répliques à la "St-Barthélémy grenobloise" pendant que l'action directe se multiplie dans l'agglomération.

Le texte du décret signé par le Général de Gaulle en mai 1944 pren-

dra en compte cette douloureuse page d'histoire pour attribuer à notre ville de Grenoble la Croix de la Libération. Distinction exemplaire, partagée par quatre autres communes dont Vassieux-en-Vercors.

Je voudrais dire, ici aujourd'hui, combien le pacte d'amitié conclu entre Paris, Nantes, Ile de Sein, Vassieux et Grenoble représente pour moi, pour nous.

C'est vers un véritable contrat de citoyenneté, d'engagement mutuel de respecter les sacrifices consentis par nos aînés.

Les modalités d'amicale ou de section des descendants et les types d'action à mener font l'objet d'un échange de vue très musclé et cha-

cun s'accorde à dire qu'il faut nommer un groupe de travail non limitatif afin de définir le travail qu'il pourra entreprendre avec le bureau et le secrétariat des Pionniers.

Se sont déjà fait inscrire pour l'intégration des "Jeunes générations" : Philippe HUET, Didier CROIBIER-MUSCAT, Gérard CHABERT, Pierre HUILLIER, Christian BORDIGNON, Clément CHAVANT, Serge DUMAS, Bruno HUET, Patrick BLANCHARD, Régine BLANCHARD, Brigitte BLANCHARD, Georgette JULLIAN, Florence PINHAS, Lœtitia PINHAS et Marinette DENTELLA.

Nous espérons que d'autres vont suivre et nous le souhaitons vivement.

Le secrétariat.

54^{ème} anniversaire des combats du Vercors Vassieux-en-Vercors - 21 Juillet 1998

Pour tous les Pionniers le 21 Juillet est un jour sacré, lourd de souvenirs douloureux, et chacun se doit d'être là, lorsqu'il peut encore venir, afin de rendre hommage et d'honorer la mémoire de tous ceux qui dorment dans cette nécropole.

Ce sont les sections de Villard et de Grenoble qui, par un dépôt de gerbes à la grotte de La Luire, commençaient la journée et rejoignaient les participants pour un office religieux en l'église de Vassieux.

Georges FERREYRE, président national de l'association, avait à ses côtés le Préfet de la Drôme, Monsieur Jean-Pierre MARQUIE et le général Alain LE RAY, ancien chef militaire du Vercors, président d'honneur de l'association.

On notait la présence du député Michel GREGOIRE, des sénateurs BESSON et PIRAS, du président du Conseil Général de l'Isère, Bernard SAUGEY, du conseiller régional G. BIANCHERI, le conseil général de la Drôme était représenté par Jacques CLOT et Danielle PIC, ainsi que par J.P. SIMION, directeur des services, et la ville de Grenoble par Monsieur Pierre MATHIEU, délégué aux affaires des anciens combattants. Le général de division ALLAMAND,

commandant la 27^{ème} division de montagne, avait délégué le Lt Colonel GRANDEAU pour le représenter et le Lt Colonel LABBE représentait le Colonel BOUTRY, DMD de la Drôme absent pour raison de santé ce jour-là.

Notons également la présence du capitaine DOUBLIER, secrétaire général de l'UTM, du Souvenir Français en la personne de Madame Danièle LAURENT et de Monsieur Pierre VEYRET. Le Maire de Valence était représenté par son premier adjoint, J.C. LAURENT.

Ettaient présents également, G. BOULY, directeur de l'office des anciens combattants de la Drôme, Madame G. TELMON et P. WEICK, respectivement présidente et directeur du Parc régional du Vercors. Les Maires du plateau étaient là aussi et de très nombreuses associations amies du monde combattant, accompagnées de leurs porte-drapeaux, s'étaient dérangées pour cette journée du souvenir.

Le président Guy GONDE des FFI d'Epemay à la tête d'une délégation d'une quinzaine de personnes avait tenu à être des nôtres ainsi que nos filleuls, de l'Escadron Vercors, avec à leur tête le Colonel Eric ROUSSELLE.

La cérémonie communale, au monument des morts civils, s'est déroulée devant une foule nombreuse et, à l'initiative du Lt Colonel HURTEVENT, avec à ses côtés le Capitaine FLURAN, se tenait un piquet d'honneur de la gendarmerie de Die.

Un trompette, du premier régiment des Spahis, avait été délégué par le colonel BOUTRY, DMD de la Drôme, représenté par le Lt Colonel LABBE.

Dans son discours, Pascal HOEFFLER, Maire de Vassieux, rappelait toute la tragédie de cette commune tombée sous la barbarie nazie ; où 73 de ses habitants furent massacrés. La date du 21 Juillet ne peut et ne pourra jamais s'effacer ; elle est gravée dans le cœur des survivants comme dans la pierre du souvenir.

La cérémonie à la Nécropole fut magnifique, plus de quarante drapeaux représentaient les associations amies de la résistance, deux piquets d'honneur et un trompette rendaient les honneurs.

Après le chant des partisans, le Président FERREYRE, en quelques paroles de bienvenue, accueillait les autorités et les personnalités. Puis ce fut le Général LE RAY qui prit la parole en ces termes :

21 Juillet 1944 :

Il y a 54 ans j'étais en observation sur le versant ouest du Grand-Serre au-dessus de mon P.C. de BELLE-LAUZE à l'entrée de l'Oisans.

C'était le jour décisif de l'assaut longuement prémédité de la 157ème division d'infanterie allemande de réserve contre le Vercors.

Il était quelque huit heures du matin. Je savais que le général PFLAUM venait de donner l'ordre à son groupement de Saint-Nizier de lancer son attaque vers Villard-de-Lans.

J'avais aussi la certitude de la puissance des forces ennemies engagées pour les avoir traversées le 15 Juillet avec Roger BONNAMY et Georges CABANE, membres du CDLN de l'Isère, au retour d'une journée mémorable entre toutes, celle du 14 Juillet passé parmi vous dans la liesse à Saint-Martin.

Rédacteur de la partie militaire du PLAN MONTAGNARD fondée sur l'hypothèse conditionnelle d'une intervention alliée ou nationale aéroportée, il m'était clair ce matin-là, hélas, que le Vercors serait laissé seul face à son destin.

J'ignorais encore le pire. Il m'avait bien semblé, malgré le temps maussade, observer sur le sud du plateau une certaine activité aérienne. Mais j'étais loin d'imaginer ce qui se passait à Vassieux.

Chefs des FFI de l'Isère, que pouvais-je faire pour porter secours à ceux parmi lesquels j'avais vécu dix

mois de travail et de confiance fraternelle, menacés aujourd'hui de subir un désastre dont les conséquences n'épargneraient pas la population, compromise aux yeux de l'ennemi.



Dépôt de gerbe par le Général Le Ray et le Président National

L'ennemi c'était une des divisions les plus aguerries à la lutte contre les partisans. Forte des moyens les plus modernes et de réserves inépuisables, elle était rassemblée afin, selon les ordres du Commandement de la Wehrmacht "d'exterminer les terroristes du Vercors".

Contre cette machine de guerre lancée de toute sa masse, que pouvaient, pour soulager le Vercors, les quelques 25 unités de combat de l'Isère dont le tiers était encore en formation ?

Nous pouvions compter sur les groupes Francs et sur trois compagnies en mesure de mener une action de choc.

Nous avons lancé une série continue de harcèlement sur les arrières et les communications, sur la batterie de la Bastille et le poste du Sautet ainsi que sur les axes routiers. Mais il ne s'agissait là que de faibles diversions.

Nos camarades du Vercors étaient bel et bien livrés seuls à la force écrasante de l'armée allemande, avec le sentiment d'avoir été trahis. Souvenons-nous du

célèbre télégramme de CHAVANT du 22 Juillet!

Je ne reviendrai pas sur le déroulement dramatique de cette bataille qui coûtera si cher aux héroïques soldats du maquis et à la population civile.

Que s'était-il passé ?

Nous sommes à peu près au clair aujourd'hui sur l'essentiel.

Le Plan Montagnard, qui prévoyait de faire du Vercors une plateforme offensive sur les arrières ennemis, avait été initié par Pierre DALLOZ, en février 1943.

Communiqué à Jean MOULIN, délégué général du Comité National Français, et soumis au général DELESTRAINT, délégué militaire national, il avait fait l'objet d'un premier encouragement de Londres. Et VIDAL était venu en Vercors, le 5 avril 1943 pour en mettre au point les grandes lignes avec nous.

Quelques jours plus tard la BBC avait lancé le télégramme libérateur : "Les Montagnards doivent continuer à gravir les cimes".

Nous étions en droit de penser que ces parrainages prestigieux garantissaient la prise en compte par Londres et par Alger de ce document de base.

Mais ici : attention, prise en compte, ne veut pas dire "garantie une fois pour toutes". Tout au moins pouvait-on penser que les intéressés seraient tenus au courant d'un éventuel changement de cap.

Or, lors de son voyage à Alger, du 23 au 31 Mai, CHAVANT avait reçu confirmation formelle de l'actualité du "Plan Vidal" par une "décision" signée SOUSTELLE (1) en date de l'avant-veille de son retour. SOUSTELLE était l'autorité compétente la plus élevée.

Le 6 Juin s'ouvre l'opération OVERLORD. La BBC lance tous les messages d'entrée en action.



Pour le Vercors c'est "Le Chamois des Alpes bondit".

BAYARD, le colonel DESCOUR, chef militaire de R1, à qui CHAVANT a communiqué la décision SOUS-TELLE, estime que ces messages sont exécutoires.

Il fait donner l'ordre de mobilisation et de prise des positions préparatoires à l'application du "Plan Montagnard".

Toute la résistance a raisonné comme BAYARD. L'heure du dernier combat a sonné. Il faut y aller de toutes nos forces.

C'est exactement ce que veulent les Alliés, étourdir l'occupant sous une multitude de menaces.

KOENIG, chef d'Etat-Major, général des FFi, à Londres, discerne immédiatement le risque de cet engagement immédiat et total. Il donne l'ordre de "FREINER GUE-RILLA".

Au Vercors on se met en place et le colloque radio avec Alger va, presque chaque jour, confirmer à HERVIEUX, chef militaire, que sa mission demeure inchangée.

La tête de ligne à Alger est un lieutenant-colonel détaché par SOUSTELLE au SPOC (Spécial opération center) organe triparti de compétence opérationnelle. C'est lui qui a promis à CHAVANT 4000 parachutistes.

Je ne peux pas imaginer que cet officier distingué, dont le pseudo était sauveur, ait entretenu les chefs du Vercors dans l'illusion du prochain débarquement prévu par le plan "Montagnard Vidal" tout en sachant qu'il ne pouvait avoir lieu.

Certes, des parachutistes, le commandement français d'Alger en avait suffisamment, ne serait-ce qu'avec le premier choc. Et il en expédia un exemplaire de valeur avec le commando MUELLE, atterri après la bataille dans la Drôme.

Mais ce qui manquait c'était la flotte aérienne de transport et de protection. Celle-ci ne pouvait être fournie que par les Alliés.

Or, depuis OVERLORD, et en totalité depuis que DRAGOON - le

débarquement en Provence - avait décidé dans le plus grand secret, toute l'aviation en condition opérationnelle était sous embargo. Seul Naples en disposait (Naples la 7^{ème} armée américaine). Et, de même que le commandement anglo-américain avait pris seul la décision de débarquer de Théoule à St-Tropez, il n'estimait pas utile de dépenser des formations d'élite pour constituer des têtes de pont lointaines. Ce fut vrai pour le Mont-Mouchet comme pour le Vercors. La seule opération parachutiste massive en Provence aurait lieu sur le Muy, arrière immédiat des forces allemandes de défense côtière.

C'est ainsi que vous, mes camarades survivants de cette bataille, fûtes laissés seuls pour l'affronter avec tout votre courage et tout votre cœur.

Alors - entend-on dire - "Ce lourd sacrifice n'aura servi à rien".

Nous savons bien que cet état d'esprit a existé et qu'il existe encore.

Ainsi le martyr, de ces centaines de morts, de blessés et de déportés militaires et civils, n'aurait-il pas eu de justification raisonnable. S'il en est ainsi, de quoi serait donc faite la gloire du Vercors aux yeux de l'histoire ?

En réalité ce rayonnement émane d'un double et immense mérite.

La bataille que le Vercors a acceptée, a retenu contre lui une des divisions les plus dangereuses, à l'heure la plus critique pour la réussite des débarquements alliés. Est-ce par hasard que les avant-gardes américaines ont atteint Grenoble en six jours au lieu des trois mois programmés ? (J+90). Mais - surtout - le retentissement de cette révolte libératrice a porté ses échos bien au-delà de nos frontières.

Il a servi d'exemple et apporté le témoignage d'un héroïsme consenti

jusqu'à ses extrêmes limites au nom de la France et de la Liberté.

Voici 54 ans que, sur ce plateau légendaire, et en ce lieu de souffrance, nous célébrons ce poignant souvenir.

Ce qui fut pendant des années un foyer d'enthousiasme est, avec le temps, devenu accoutumance, au détriment peut-être de la ferveur.

Puis-je exprimer le vœu de voir se resserrer la trame de ce cérémonial annuel, et s'approfondir le recueillement qui l'entoure ?

Ce n'est pas facile, je le sais. Mais, il faudrait y parvenir avant que ne disparaissent les derniers témoins de cet événement dont la dimension nous dépasse et pour toujours nous survivra".

Le chant des Pionniers retentit pour la fin de cette allocution fort appréciée et ce fut le dépôt de gerbes, les drapeaux s'inclinèrent pour la minute de silence jusqu'à l'instant de la Marseillaise chantée par la Chorale de Romans.

Le salut aux porte-drapeaux effectué par les autorités et les personnalités présentes marquèrent la fin de la cérémonie à la Nécropole.



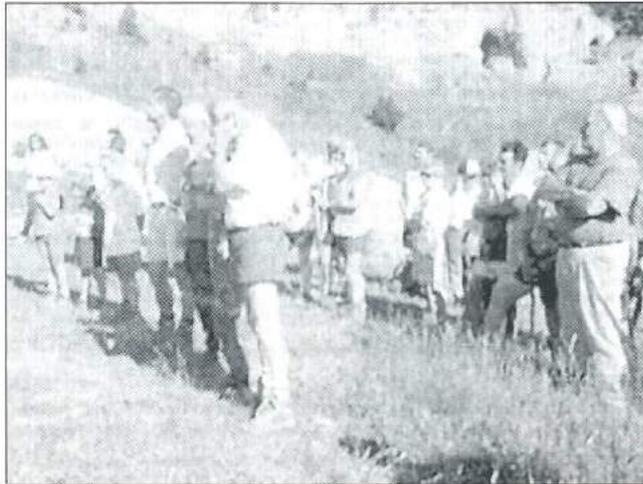
Dépôt de gerbe par le Colonel Rousselle, commandant l'Escadron Vercors

Après un dépôt de gerbe au Mémorial de la Résistance au Col de Lachau qui clôturait les cérémonies du 21 Juillet chacun se retrouvait à la salle des fêtes afin d'y déguster un délicieux repas apprécié par tous.

Pas de l'Aiguille

Le dimanche 26 Juillet s'est déroulée la cérémonie commémorative des combats du Pas de l'Aiguille et ce sont, Raymond PUPIN et Jean BARNIER, qui sont montés cette année encore, au cimetière du Pas, malgré leur grand âge.

Beaucoup de personnes avaient répondu à l'invitation de ce 54^{ème} anniversaire des combats et Raymond PUPIN au nom de ses camarades et devant les drapeaux des Pionniers et des associations de résistance, rappelait brièvement les événements tragiques de juillet 44.



Un moment de recueillement en souvenir des disparus

Paul GIMEL, conseiller général, soulignait, quant à lui, qu'il fallait lutter pour la conservation de nos libertés et de la mémoire de ce passé.

Se déroulait peu après, une cérémonie identique en bas de la montée, à la stèle des Fourchaux, en présence de Monsieur Didier MIGAUD, député de l'Isère et devant tous ceux qui n'avaient pu assister à la première.

Le secrétariat.

Escadron Vercors

Georges FERREYRE, Président National, s'est rendu le 25 Juin, accompagné d'une petite délégation de Pionniers, à une invitation du Colonel ROUSSELLE, Commandant l'Escadron Vercors, pour une réception organisée par l'escadron et qui

s'est déroulée sur la base de Creil en présence du Général LAVIGNE, Commandant la base.

Ce fut une soirée très sympathique autour d'un méchoui et de tables bien garnies à la satisfaction de tout le monde et nous avons pu faire

connaissance avec la presque totalité de la base.

Nous remercions bien vivement les membres de l'escadron Vercors pour leur accueil, leur gentillesse et leur attention vis-à-vis de leurs aînés.

Le secrétariat.



Au départ de Saint-Etienne-de-Saint-Geoir pour Creil



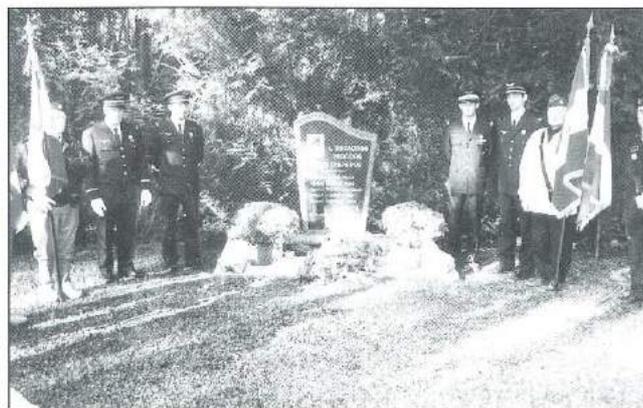
Le transval qui assura notre retour

Souvenir

La cérémonie anniversaire de l'accident d'avion de 1971 où 5 membres de l'Escadron Vercors trouvèrent la mort, s'est déroulée comme chaque année le 19 Octobre.

Le Colonel ROUSSELLE, commandant actuel de l'escadron "Vercors" accompagné d'une importante délégation d'aviateurs, officiers, sous-officiers était présent, et c'est le Président-délégué, A. CROIBIER-MUSCAT et son épouse qui représentaient les Pionniers du Vercors.

Étaient présents également : le Président Guy GONDE des FFI d'Epernay, le Maire de Damery et ses



A Damery le 19 Octobre 1998, le monument fleuri

conseillers municipaux, ainsi que le commandant PICARD du 34^{ème} Régiment du Génie d'Epernay et le

Président JACQUET du Souvenir Français.

Des gerbes furent déposées respectivement par le Colonel ROUSSELLE pour l'escadron Vercors, Guy GONDE pour les FFI et Madame CROIBIER-MUSCAT pour les Pionniers du Vercors. Une dizaine de drapeaux s'inclinaient après le dépôt de gerbes et l'appel des morts pour la minute de silence.

La municipalité clôturait cette cérémonie avec le verre de l'amitié.

Le secrétariat.

Anciens combattants de Bavière

Le Président délégué, Anthelme CROIBIER-MUSCAT, accompagné de son épouse et de Jean GUILLEMOT, Président du Souvenir Français du canton de Vassieux, s'est rendu à l'invitation de Monsieur Frantz USIN, Président des anciens combattants de WIEDERGELTINGEN, pour la cérémonie commémorative en hommage à tous les morts de Bavière, comme chaque année le 8 Novembre.



Wiedergeltingen le 8 Novembre 1998, dépôt de gerbe au monument aux morts

A l'issue de l'office religieux, dans l'église du village, le Président CROIBIER-MUSCAT, sollicité par tous a du dire quelques mots :

"Nous sommes toujours heureux et honorés de nous retrouver parmi vous afin de commémorer la mémoire de tous ces morts de guerres si meurtrières.

54 ans après la fin de ces tragiques événements, nous devons mettre toute notre énergie pour continuer ce combat perpétuel contre la bêtise humaine afin d'arriver à une entente parfaite entre les peuples en l'an 2000. C'est pour les jeunes générations que nous devons, comme héritage, leur donner ce souvenir".

Beaucoup d'applaudissements dans l'église après ces quelques paroles.

Le Président USIN remerciait la délégation des Pionniers du Vercors et dans son allocution on pouvait retenir :

"A la mémoire des morts de la deuxième guerre qui ont donné leur vie pour leur pays, leur sacrifice sont sans exemple à cause des meurtres inhumains, la guerre a servi à réunir les peuples Allemands et Français. On peut regarder en arrière avec une paix de plus de 50 ans, mais les pays ont encore besoin de grands efforts. Un de ces efforts c'est la visite de Monsieur CROIBIER-MUSCAT, de son épouse et de Jean GUILLEMOT.

Ils sont les ambassadeurs de la France et de l'Europe. Travaillons ensemble pour un avenir de Paix et de Fraternité".

La cérémonie continuait par un dépôt de gerbes, déposées au monument aux morts, celle des Pionniers, par Micheline CROIBIER-MUSCAT et Jean GUILLEMOT. Après la minute de silence, l'hymne Bavarois et la Marseillaise étaient joués par la fanfare.

Un apéritif était offert par la municipalité et le Président CROIBIER-MUSCAT remettait à Monsieur RADMACHER, une médaille du Vercors pour le récompenser de tous ses efforts entrepris depuis sept ans pour le rapprochement du Vercors avec la Bavière dans le domaine des Anciens Combattants, de la Musique et des sports.

Rappelons que le Président-délégué a été sollicité par Madame Claudia KASNITZ, professeure de français au lycée Joseph Bernhard à Turkeim, afin de faire, pour la deuxième fois dans ce lycée, une conférence-débat avec les élèves probablement en avril ou en mai 1999.

Le secrétariat.

DIMANCHE 31 JANVIER 1999

CÉRÉMONIE DU SOUVENIR

au Monument d'Eugène CHAVANT,
Président Fondateur de notre Association

Étaient présents à ce conseil :

G. Fereyre, A. Croibier-Muscat, G. Lambert, D. Huillier, G. Lhotelain, P. Marmourd, J. Blanchard, P. Huet, E. Arribert-Narce, J. Isnard, R. Bertrand, A. Arnaud, R. Gamond, M. Fanjas, A. Riband, J. Chaumaz, E. Hofman, M. Brun, G. Dumas, R. Guérin, J. Chapus, R. Cluze, E. Thumy, A. Béguin, M. Breynat, E. Odeyer, E. Trivéro, P. Magnat, G. Mayousse et la secrétaire B. Cavaz.

Notons ici les excusés qui, presque tous pour raison de santé, n'ont pu être présents à cette réunion :

R. Pupin, A. Glavin, V. Meffrey, A. Allatini, P. Wolfrom, H. Bonnet, M. Riton, M. Bécheras, J. Pérazio, P. Jansen, G. Gelly, A. Ravix, E. Boissier, A. Petit.

Il est 14 heures, après les remerciements amicaux du Président, la réunion peut commencer.

Le Président demande la lecture du dernier conseil du 28 octobre 97, déjà paru sur le bulletin n° 97.

Lecture faite, le compte rendu est adopté à l'unanimité.

A. Croibier-Muscat demande si les plaques souvenirs qu'il a réparé ont été montées à Vassieux. Les plaques seront montées à la Nécropole dès l'ouverture de celle-ci et seront re-scelées sur le mur du cimetière.

Le Président nous informe que nous avons reçu ce matin, Madame Telmon, président et Monsieur Pierre Weick, nouveau directeur du Parc qui vient des Vosges et d'un parc beaucoup plus grand que le Vercors.

Madame Telmon, qui depuis les élections ne fait plus parties du conseil régional, mais garde toujours son mandat d'élue de conseillère municipale de Bourg-de-Péage, doit rencontrer le Président du conseil Général de l'Isère afin de lui faire certaines propositions concernant la présidence du parc. Elle espère continuer la présidence jusqu'à la fin de l'année.

Si en 99 elle peut garder la vice-présidence elle s'occuperait personnellement du Mémorial.

Après le départ de Monsieur Nicot, le Mémorial n'a pas de directeur et c'est

Monsieur Weick, directeur du parc, qui en assume pour le moment la direction. Il se trouve devant de très sérieux problèmes, qu'il découvre chaque jour, car cela fait deux mois seulement qu'il a pris ses fonctions et pour ce Mémorial il faut prévoir des investissements importants cette année et dans les années à venir.

Il a été décidé, avec l'accord du Préfet et certains conseillers de la Drôme, qu'il fallait changer certaines choses au Mémorial et surtout la dernière salle.

Ils vont commencer par faire des études et celles-ci seront soumises à notre approbation au fur et à mesure de l'avancement.

D'autre part il y a tout un matériel, vidéo, etc... qui en quatre ans a déjà subi pas mal de dommage et qu'il faut remplacer. Mais ce qu'il faut changer, très rapidement ce sont les indications de la visite, car une personne venant seule au Mémorial comprend difficilement celle-ci et nous pensons qu'il faudrait un guide.

Les jeunes surtout ne comprennent pas les significations, par exemple une étoile juive devant une porte cochère, une baignoire remplie de pommes de terre, ou cinq fauteuils de théâtre avec des casquettes allemandes dedans ! Pourquoi etc... etc...

En plus de cela, pour agrémenter le tout, pour pouvoir diriger les gens il y a des feuilles de papier scotchées contre les murs !

Il faut vraiment mettre de l'ordre dans tous ces systèmes et le nouveau directeur du parc va s'y employer. Bien entendu il nous a rassurés et il ne fera rien sans notre avis.

Il est prévu que sur la partie extérieure, avec la vue sur la plain de Vassieux, il y aurait une table d'orientation, et à l'entrée du Mémorial, à droite ou à gauche de la passerelle, il y aura un socle "Pionniers du Vercors" avec une inscription concernant l'aide apportée pour la réalisation de ce Mémorial. Avec un mas et un drapeau français et c'est là que l'on déposerait une gerbe ce qui serait mieux qu'à l'intérieur comme on le fait actuellement.

On revient également à ce que l'on avait toujours demandé, changer la

phrase de Vercors et mettre la phrase de Delattre de Tassigny qui est : *"Ici on n'a pas fait une petite guerre, on a fait la guerre"*.

Cette année nous avons renouvelé la convention avec le Parc, et en ce qui concerne l'affluence de 97 les chiffres sont les suivants :

Mémorial en 97 : 43.372 visiteurs pour 901815 F de chiffre d'affaires.

Cours des fusillés : 3.184 visiteurs pour 31840 F de chiffre d'affaires.

Nécropole : 31.590 visiteurs pour 214617 F de chiffre d'affaires.

Il est dommage de constater que le Musée de Grenoble qui est une grande ville, ville universitaire, a fait depuis 94 seulement 45.000 entrées et qu'à Vassieux, petit village perdu dans la montagne en a fait 250.000 depuis quatre ans.

Tout ce qui avait été prévu avant 94 par le Ministère des Anciens Combattants et les personnes intéressées n'a pas été terminé.

Jean CHAPUS nous dit, cela est un vaste problème et demande quel pouvoir ont les Pionniers devant une telle situation ?

Le Président lui répond qu'il faut discuter et encore discuter, qu'il ne faut jamais baisser les bras afin d'obtenir ce que l'on veut et surtout ce qui nous revient.

A. Croibier-Muscat fait une remarque sur la Région et les départements de la Drôme et de l'Isère qui ont baissé le taux de leur participation, ce qui a entraîné ce décalage de finances et a provoqué ce trou que l'on arrive plus à combler. Ce n'est pas énorme pour un site comme La Chau mais l'état devrait faire un petit effort afin de pouvoir résorber ce déficit.

Le Président fait confiance au nouveau directeur du parc, qui connaît bien son travail, et qui a très bien compris que dans le Vercors, l'appel du tourisme était avant tout l'histoire du Vercors. Le site du Vercors, bien sûr, est formidable mais il est vrai que si le Vercors en est là où il en est aujourd'hui, il le doit malheureusement, aux événements qui s'y sont déroulés en 1944. Le Vercors, partout maintenant veut dire "Résistance" et personne ne peut s'y tromper.

21 Juillet : Le Président décide que cette année la cérémonie se fasse un peu plus conséquente et demande s'il est possible que l'on obtienne une chorale. C'est très important pour des cérémonies comme la nôtre.

D'autre part chacun commente le fait que notre cérémonie de Vassieux devrait revenir comme au temps de Chavant, c'est-à-dire le dimanche le plus près du 21 juillet.

Pour la chorale, René Bertrand, nous informe qu'il va contacter celle qu'il connaît et qu'il nous tiendra au courant.

Congrès 98 : Le secrétariat donne les indications concernant le Congrès du samedi 16 Mai organisé par la section de Grenoble. Il aura lieu au Palais des Sports situé au parc Paul Mistral à Grenoble.

Tout étant sur place les Pionniers n'auront pas à se déplacer difficilement et tous les renseignements seront donnés dans le prochain bulletin, le N° 97.

Élections : Les Pionniers sortants sont : G. Fereyre, E. Arribert-Narce et D. Huillier.

Seront responsables à la table des élections : J. Isnard, J. Regord, P. Huet et E. Hofman, mais supervisé par A. Croibier-Muscat.

Le Président insiste sur le fait qu'au moment de l'élection du bureau, il faut que toutes les personnes concernées

soient présentes afin qu'il n'y ait pas de retard pour la suite.

Questions diverses : Philippe Huet développe ses idées concernant les enfants de Pionniers :

"L'année dernière j'avais évoqué, lors de l'assemblée générale, la question du rôle de notre génération et celle de nos enfants, dans l'œuvre de votre association. Dans la lignée de ce que vous avez fait, notre génération doit avoir une place qui soit vraiment la sienne et de façon claire.

Le Général Le Ray, avait dit "c'est une bonne idée d'essayer que la génération d'après nous s'implique mais à des conditions extrêmement strictes".

Il y avait une première condition qui était de limiter cette génération aux descendants directs afin qu'il n'y ait pas les amis des amis, etc... etc...

Si la génération d'après se regroupe à votre suite, que ce soit sur des objectifs extrêmement précis.

Sur ces bases je n'ai pas fait beaucoup de choses, mais après avoir rencontré plusieurs enfants et petits-enfants de Pionniers, la solution est de nous rencontrer en petite réunion et de voir ce que l'on peut faire ensemble.

1^{er} point : connaître ce que les Pionniers ont fait.

2^{ème} point : regarder ce que font les autres associations.

3^{ème} point : maintenir les liens et développer l'amitié entre les familles des Pionniers".

La décision est prise de faire une petite réunion le **14 Juin** à l'issue de la cérémonie de **St-Nizier-du-Moucherotte**, juste avant le repas qui doit avoir lieu chez P. Magnat à Bois Barbu.

Il faut que dans chaque section, les présidents demandent à leurs adhérents quels sont les enfants de Pionniers qui désirent assister à cette réunion. Il faut procéder en deux temps, tout d'abord discuter et voir ce que l'on désire faire et ensuite seulement, en parler à la prochaine assemblée.

Il y a déjà plusieurs inscriptions d'enfants de Pionniers et ils seront présents à la cérémonie du 14 Juin et à cette première réunion.

Grotte de La Luire : J. Chapus demande où en sont les questions d'aménagement du site et il lui est répondu que l'on attend toujours la décision du tribunal administratif. Il faut que cette affaire se termine et que l'on obtienne la cessation de tout ce commerce autour de ce lieu qui devrait être, pour tous, un lieu sacré.

Plus aucune question n'étant posée, il est 17 heures, le Président lève la séance afin que chacun puisse aller se rafraîchir et repartir avant le soir.

Le secrétariat.

DONS AU BUREAU

- **20,00 Fr** SAVIO Madeleine - BAFFERT Maurice - BRUERES Marguerite.
- **30,00 Fr** BUISSON Maurice.
- **50,00 Fr** LAULAGNET Louis - FAVRE Simone - LEBECQ Elisabeth - BOUVIER Anthony - FRICHE Georges MORINEAUX Yves - SCHEFFER Marcel - CREYROUX Henri - VENDRA Horace.
- **100,00 Fr** CADEÏ Henrico - PENIA Suzanne - GAYVALLET Maurice - WOLFROM Paul - JULLIEN Charles CHAIX Jacques - BOIS Gabriel - TORTEL Roger - BRENIER Georges - BRUDNY Jacques BIANCHI-CAUNES Jacques.
- **110,00 Fr** ESTASSY Charles.
- **150,00 Fr** BADARD Marius - DAGOT Henri - ALLATINI Ariel.
- **200,00 Fr** DUCO Edmond - GARAVAGLIA Ginette.
- **300,00 Fr** MASSY Philippe.
- **400,00 Fr** VERRIER Marcel.
- **1000,00 Fr** Association l'Hirondelle Diabes Bleus.

Nos remerciements chaleureux à nos généraux donateurs.

Liste arrêtée au 30 Septembre 1998.

Le monde combattant est en Deuil

Le Commandant Emile SERGENT nous a quitté.

C'est à l'âge de 77 ans que s'est éteint ce grand patriote après une grave maladie.

Il était l'un des derniers rescapés de Malleval dans le Vercors, figure emblématique du monde combattant.

C'est à Veurey-Voroize, dont il était originaire, qu'il a été inhumé et l'église bien trop petite ne pouvait contenir toutes les personnes venues lui rendre un dernier hommage, parmi lesquelles de nombreuses personnalités politiques et militaires.

Engagé dans les combats du Vercors, n'ayant jamais admis la défaite de 40, il fit toute la campagne 39/45 jusqu'à la libération du Pays.

Après la libération, il participa aux campagnes d'Indochine, de Tunisie et d'Algérie où il se distingua brillamment. C'était un grand patriote.

Sa conduite lui valut 7 titres de guerre, dont 5 citations, la Médaille Militaire, la Croix de guerre 39-45, la Médaille TOE, l'épaulette au feu et la Légion d'Honneur.

Après trente années passées dans l'armée française, le commandant SERGENT, Président de la section Isère et membre du bureau national des décorés de la Légion d'Honneur au péril de leur vie, s'occupait activement de tous les problèmes de "ses" légionnaires.

La disparition d'Emile SERGENT a été douloureusement ressentie par tous ses amis qu'il avait beaucoup, car sa gentillesse, sa courtoisie, son courage et son dynamisme, étaient grandement appréciés.

Le Président, son bureau et l'ensemble des Pionniers du Vercors, présentent à sa veuve et à toute sa famille, leurs plus sincères condoléances.

Section de Romans

Georges YSARD, notre ami, qui faisait partie de la section de Romans-Bourg-de-Péage depuis de longues années, était un ancien de la Cie DANIEL et avait participé à la bataille de Narvik, en Norvège, pendant la guerre 39/40.

Pour la section de Romans c'est une grande perte, toujours assidu aux réunions, aux manifestations, c'était un camarade sur lequel on pouvait compter.

Il a été inhumé le samedi 9 Août dernier après une émouvante cérémonie où une foule nombreuse avait tenu à l'accompagner.

Nous présentons à ses enfants et à toute sa famille nos très sincères condoléances.



Section d'Autrans-Méaudre

● Le 9 Mai dernier, la section et de nombreux Pionniers, dont la section de Villard-de-Lans, ont accompagné au cimetière d'Autrans, leur fidèle compagnon Paul PERRET (dit Pely), membre du bureau et porte-drapeau, décédé brusquement en pleine activité.

A sa famille, l'ensemble des Pionniers présentent ses fraternelles et sincères condoléances.

● Le 19 Mai dernier, à la Forteresse, la section a été représentée aux obsèques de Madame Aimée DECOUX, par Alphonse RIBAND.

Cette femme courageuse et généreuse, aida au printemps 1944, les maquisards du C3 repliés à la Forteresse (voir page 22 du n° 96 du bulletin).

Nous adressons à toute sa famille nos très sincères et amicales condoléances.

● Le 22 Juillet dernier, la section s'est rendue aux obsèques de Madame Denise REPELLIN, veuve d'Elie REPELLIN (dit Lalite).

Nous présentons à toute sa famille nos condoléances bien sincères.

Section de Lyon

Après la disparition en 97 de BARRY et DUSSERT, une nouvelle fois notre section est en deuil.

Le 4 Février dernier, notre ami NAL Antoine (Tonio) décédait subitement.

Ancien du C18, il avait quitté Lyon pour le sud de la Drôme, mais bien qu'éloigné il était resté attaché à notre section.

Tonio, toujours souriant, respirait la joie et la gentillesse. Généreux jusqu'à la fin de sa vie, il a fait don de son corps à la médecine et nous n'avons pu déposer le chamois funéraire sur sa tombe.

La section, l'ensemble des Pionniers, le bureau national présentent à son épouse, à ses enfants et à toute sa famille ses condoléances les plus sincères.

Section de Mens

La section a accompagné à sa dernière demeure Madame Madeleine DENIER, décédée dans sa 94^{ème} année.

Elle était la mère de Jean ARNAUD, rescapé des combats du Pas de l'Aiguille, et tué peu après, à l'âge de 21 ans, dans l'embuscade de Lanslebourg le 12 Mars 1945.

Une cérémonie religieuse s'est déroulée le 8 Avril au centre funéraire de la Tronche suivie de l'inhumation au cimetière de St-Jean-d'Hérans.

A ses enfants, à sa famille, nous présentons nos très sincères condoléances.

Villard de Lans un Pionnier nous a quitté

Des suites d'un arrêt cardiaque, Jacques LAMOURE, que l'on nommait "l'ours de la culture" est décédé à l'âge de 74 ans.

Arrivé dans les années 20 à Villard de Lans, pour raison de santé, il se passionne pour ce Vercors car il dessine sans relâche, aimant la nature avec émerveillement.

En 1942 il fait les beaux-arts à Lyon et rejoint le maquis, il a alors 20 ans.

Le combat aux côtés de ses camarades, de la compagnie Philippe, où il assiste au martyr de Vassieux, le marquera profondément.

C'est en 1988 que seront exposées 115 toiles, œuvres à l'encre de chine d'une rare violence, puisées aux sources de la résistance.

Fondateur de la Maison du Patrimoine de Villard-de-Lans, il manquera profondément à tous, sur le plan artistique comme sur plan amical, chaleureux pour tous les camarades qui le côtoyaient et le respectaient.

L'ensemble des Pionniers, et le bureau national présentent à son épouse, à sa famille, leurs condoléances attristées.

Section de Valence

● Nos amis Paul MARMOUD, vice-président national, et Madame, ont eu la douleur de perdre leur petite-fille Doriane dans un accident de la route, elle avait 22 ans.

Les obsèques ont eu lieu le vendredi 7 Août à la Roche-de-Glun (26).

A Paul et à Marie, ainsi qu'à leur famille, nous renouvelons avec notre amitié nos sincères condoléances.

● Jean POMMIER vient de nous quitter.

Il était né le 15 septembre 1910 à Loriol. Entré à l'Ecole Normale d'instituteurs en 1930. Il exerça successivement à Charmes-sur-l'Herbasse, puis à Saint-Jean-en-Royans de 1936 à 1946, et enfin à l'école annexe de l'Ecole Normale de Valence. Son engagement dans l'école laïque et les œuvres scolaires était bien connu, et il avait été promu dans l'ordre des palmes académiques.

Par ailleurs, Jean Pommier s'était consacré à une action sociale d'ampleur en qualité de Président-délégué du

conseil d'administration du centre hospitalier de Valence, de premier Président du club Léo Lagrange, de Président-fondateur du Comité Départemental d'éducation à la santé auquel il apporta pendant ses dernières années d'activité, un soin vigilant.

Pendant l'occupation à Saint-Jean-en-Royans, il s'engageait résolument dans la Résistance aux côtés de Benjamin MALOSSANNE, MANOURY, CHAMBRIER dit Bagnole, et dans la Compagnie FAYARD. Et il était resté fidèle à l'esprit des Pionniers du Vercors. Il avait été nommé Chevalier dans l'ordre national du Mérite.

Récemment, on l'avait vu à la télévision sur France 2 lors d'un reportage sur la maison de retraite "Marie-France Préault" de Valence où il a fini paisiblement ses jours.

Les funérailles de Jean POMMIER ont eu lieu le 14 Septembre 1998.

A son épouse, à ses enfants, ainsi qu'à toute sa famille, nous présentons nos sincères condoléances.



Jean POMMIER, alors adjoint au Maire de Valence, Marcel MANOURY, président de la section de Valence, entourent Eugène CHAVANT, président National pour déposer une gerbe au monument aux morts (1965).

● Le 26 Octobre avaient lieu à Peyrus (26) les obsèques de Enrico CADEÏ. Engagé dans la Résistance en Italie où il avait combattu d'abord contre le fascisme ensuite contre le nazisme.

Installé en France après la Libération, isolé, mais sympathisant du Vercors, nous l'avions accepté dans notre section. Abonné à notre bulletin, il cotisait en tant que membre participant. C'était un homme discret.

A son épouse, à ses enfants ainsi qu'à toute sa famille, nous renouvelons nos sincères condoléances.

Présidents de Sections

**Expédiez vos articles pour le prochain bulletin
avant fin mars au siège à Grenoble**

Histoire du camp 3 - Autrans

Maquis du Vercors (1943-1944)

Avec l'aimable autorisation de notre ami Crainquebille

LA GRANDE OFFENSIVE ALLEMANDE, 21 JUILLET 1944 ⁽¹⁾.

Le 21 juillet, le général Pflaum lance son offensive sur le Vercors. A ce stade, et pour comprendre la suite des événements, il paraît indispensable de donner une vue d'ensemble des forces en présence. L'histoire du C. 3 se situant évidemment dans l'histoire plus vaste du Vercors.

Voici un extrait de la revue des Pionniers du Vercors, supplément au numéro 71. Le général Le Ray, ex-chef militaire du Vercors, écrit : « A la veille de la phase décisive de la bataille, quelles sont les forces en présence ? Du côté français, quelque quatre mille hommes répartis en dix compagnies de combat, un groupe d'escadrons, une compagnie de génie, une compagnie de pionniers et diverses sections sanitaires et logistiques. L'équipement consiste en armes légères, plus quelques bazookas, quelques mitrailleuses, mais pas de mortiers, ni bien sûr d'artillerie.

Du côté allemand, la 157^e I.R.D. engage au départ quatre bataillons de montagne, trois bataillons de "supplétifs de l'est", deux batteries d'artillerie, plus quelques formations auxiliaires. Au total, environ 15 000 hommes, lorsque au cours de la bataille un groupement S.S. d'assaut aura fait son apparition. Cette puissante force opérationnelle est appuyée par une excellente artillerie et une aviation tactique légère... Le groupe Seeger au nord engage l'attaque sur l'axe général Saint-Nizier, Corrençon, Saint-Agnan. L'autre, le groupement Schwehr, a pour mission de faire tomber le rempart oriental. Le coup de grâce sera porté par une intervention décisive au centre (troupes S.S. aéroportées à Vassieux). »

Notre compagnie se trouve donc échelonnée de la Croix-Perrin à Plénouze et au pas de la Clé. Le commandement, pratiquant sans doute l'alternance des unités aux positions les plus exposées, après avoir envoyé notre section en première ligne à Saint-Nizier, place cette fois le C. 5 à la route de la Croix-Perrin. Des hauteurs qui dominent Jaume, les éléments les plus avancés de la compagnie observent l'interminable colonne ennemie équipée d'artillerie de montagne qui s'avance en provenance de Saint-Nizier, puis se dirige sur Villard-de-Lans, tandis qu'une partie de celle-ci se rabat sur la Croix-Perrin. Fautes d'armes lourdes, il est impossible de stopper à distance l'ennemi qui progresse impunément. La situation n'offre d'autre choix que le combat rapproché. La disproportion des forces ne permet qu'une résistance destinée à freiner l'avance allemande et laisser ainsi à notre commandement une possibilité de manœuvre.

C'est la section du C. 5 qui supporte tout le choc. Le temps est épouvantable. Le grondement de l'orage se mêle au bruit des armes. Le C. 5 paiera cher les combats de retardement livrés autour de la route et dans les

bois. En fin d'après-midi, les Allemands n'ont pas encore réussi à investir Autrans, mais nos camarades du C. 5 ont perdu leurs deux chefs Noël et Jaquet et plusieurs d'entre eux, un blessé grave Loulé (que nous récupérerons plus tard) et Ferrafiat, fait prisonnier, sera fusillé le lendemain. La consigne étant de ne pas exposer les villages, le combat est rompu au bas de la Croix-Perrin. Le C. 5 se replie en direction de Méaudre puis de Rencurel, lieu prévu de rassemblement de la compagnie. Quant à notre section, elle prend la direction de Pierre-Taillée pour rejoindre également Rencurel.

Nous vivons alors la nuit la plus éprouvante moralement et physiquement. Eprouvés moralement par l'angoisse d'abandonner Autrans à un sort qui laisse tout redouter pour une population qui nous est si proche. Les camarades de l'équipe civile y abandonnent leur famille et moi-même ma mère et ma sœur montées malencontreusement deux jours avant et maintenant prises au piège. Eprouvés physiquement, nous le sommes par une journée de mouvements sous l'orage, transportant dans notre repli l'inséparable armement, lourd fardeau du maquisard, qu'aucun équipage militaire ne seconde. Dédé Arnaud et Guigue qui connaissent le mieux le passage des crêtes ouvrent la marche sous une pluie toujours battante, et dans une nuit noire que nous ne pouvons percer de nos lampes sous peine de révéler notre position. Au milieu de la nuit, nous touchons Fessole où nous nous accordons un peu de repos. A neuf heures, nous sommes enfin à Rencurel. Nous nous laissons tomber dans la paille d'un cantonnement de la compagnie, reclus de fatigue, affamés et terrassés immédiatement par le sommeil que ne parviennent pas à troubler les alertes aériennes.

Quelques heures plus tard, nous sommes tirés de notre léthargie par un ordre, ou plutôt un contrordre, nous enjoignant de reprendre nos positions dans le secteur du Bec de l'Orient. Avec le capitaine Dufau et le chef Robert, nous repartons donc faire en sens inverse le parcours de la nuit précédente, à l'exception de six ou sept camarades qui restent sous la direction du chef Boby. Un camion nous achemine jusqu'aux Rivets. Nous sommes encore trempés dans nos vêtements qui, depuis la veille, ne parviennent pas à sécher. Nos muscles engourdis donnent la sensation que le sac est plus lourd. Ce n'est pourtant pas le ravitaillement qui l'alourdit : quelques tommes de chèvres récupérées à Rencurel, un peu de pain et un bidon de gnôle. A Fessole, nous abandonnons encore quelques camarades exténués qui nous rejoindront le lendemain. La montée sur Pierre-Taillée est d'autant plus pénible que, faute d'eau, nous avons eu la bonne idée de nous envoyer une rasade de gnôle qui nous coupe les jambes. L'approche des crêtes est inquiétante. Nous nous demandons avec angoisse si les Allemands n'ont pas déjà occupé les pas et nous attendent pour nous tirer comme des lapins. Enfin, nous parvenons au Bec de l'Orient sur le coup de 22 heures, sans mauvaises rencontres. Nous nous séparons en deux groupes. L'un va prendre position au pas de la Clé, tandis que l'autre s'accorde un bref repos avant de partir en patrouille.

(1) Pour les détails, voir la bibliographie dans le livre des Pionniers du Vercors.

Les Allemands qui ont investi Autrans et Méaudre lancent des raids de reconnaissance tous azimuts, pour prévenir un retour éventuel des maquisards. Hélas, nous ne sommes pas pour l'instant en situation de mener des actions de guérilla, vu notre effectif et notre état physique. Voilà trois jours que nous n'avons plus aucune provision. Nous calmons nos estomacs en mangeant les fraises et les myrtilles qui nous tombent sous la main et mâchons de l'herbe. La source de Nave que nous abordons la nuit, avec des précautions de sioux, nous procure l'eau de survie. Nous continuons néanmoins, en attendant d'autres ordres, à garder les pas, afin de ne pas être pris à revers. C'est ainsi que le 25 juillet, une patrouille, conduite par le capitaine Dufau dans le secteur de Gèves, tombe par un hasard inespérée sur Dédée, une jeune fille d'Autrans liée au C. 3. Celle-ci, soupçonnant notre présence dans le secteur et notre détresse alimentaire, est partie à notre recherche dans les bois, avec un panier contenant quelque nourriture, malgré l'ordre formel de ne pas sortir du village sous peine d'être abattu. Cette rencontre est accueillie avec la surprise et la joie qu'on imagine, non seulement pour les provisions, mais aussi pour la liaison rétablie avec Autrans et les informations échangées. Dédée repart pour le village avec les pressantes recommandations du capitaine Dufau, au bras son panier garni de quelques fraises et myrtilles, justification bien fragile à sa présence dans la forêt en cas de rencontre allemande. Les nôtres s'empressent de rejoindre la section et leur apporter la bonne nouvelle. Nous partageons scrupuleusement ce viatique inattendu. Nous savons maintenant qu'Autrans n'a pas subi de représailles généralisées, mais que les Autranais sont sous le choc d'avoir vu pénétrer les Allemands dans le village, poussant devant eux notre camarade du C. 5 qu'ils fusilleront le lendemain. Abattu aussi le jeune André Salliquet, âgé de 16 ans.

Isolés au milieu des positions ennemies, nous n'avons plus de nouvelles des autres unités, ni du groupe du C. 3 laissé à Rencurel. Seul, le bruit lointain des armes, plus au sud, nous indique que la bataille continue. Nous nous prenons de temps à autre à espérer que les alliés, enfin, sont venus en renfort à Vassieux. Mais bien vite nous devons nous rendre à la raison. Le calme pesant qui s'abat bientôt sur le Vercors nous laisse présager le pire.

Une vue d'ensemble sur la bataille du Vercors est ici nécessaire pour replacer notre propre situation dans le contexte général. Un extrait du livre des Pionniers du Vercors ⁽¹⁾ nous y aidera : « Le soir de ce 20 juillet, le Vercors est complètement encerclé et, le vendredi 21 juillet à l'aube, c'est la bataille. Elle durera trois jours, par un temps maussade et froid, avec de fréquentes averses. L'attaque allemande est menée essentiellement par la 157^e division de montagne du général Pflaum, sur deux directions concentriques : au nord en suivant l'axe Saint-Nizier, Villard-de-Lans, à l'est en escaladant les pas qui permettent de franchir la chaîne du Grand-Veymont ; elle vise le cœur du massif où, à Vassieux, vers 9 heures du matin le 21, est largué, par planeurs, un bataillon ennemi. Partout ailleurs le bouclage est total. L'investissement se produit lentement, mais inexorablement, par le col de la Croix-Perrin, où tombent au champ d'honneur le sous-lieutenant Cheynis et son adjoint le sergent-chef Jacquet, par Valchevrière, par le pas de la Sambue, le pas de la Ville et le pas des Chattons. A Vassieux, le jeune capitaine Chabal (2^e compagnie du 6^e B.C.A.) se bat héroïquement. Le

secteur est commandé par le capitaine Jean Prévost (Goderville) qui a établi son P.C. à la ferme d'Herbouilly. Le lieutenant Veyrat (Raymond) défend avec sa section le pas de la Sambue. Le 22 juillet dans l'après-midi, le lieutenant Chabal contre-attaque avec succès. Le 23, à 6 heures du matin, les Allemands repartent à l'attaque. Le lieutenant Passy est tué. L'ennemi s'infiltré partout. Plusieurs chasseurs tombent mortellement atteints. Vers 11 heures, le lieutenant Chabal tombe à son tour, sur le Belvédère où il combat lui-même les armes à la main ; dans un dernier geste fraternel, il jette par-dessus le parapet le carnet où sont inscrits les noms de ses chasseurs. Privée de son chef, sur le point d'être débordée, la compagnie se replie.

« Sur la chaîne du Grand-Veymont, la situation est aussi tragique. L'entrée en action de la compagnie Villard (Adrian) prélevée sur le 12^e B.C.A. reconstituée dans le secteur de Rencurel, transportée sur camions à gazogène jusqu'à Saint-Agnan, puis dirigée sur les crêtes par la Grande Cabane, ne peut que ralentir la poussée de l'ennemi ; elle ne l'arrêtera pas. Au pas de l'Aiguille, une section du Trièves, commandée par le lieutenant Blanc, réussit à percer les lignes ennemies et à gagner l'Oisans, après avoir été encerclée pendant trente-six heures dans une grotte et avoir perdu huit des siens.

« L'hôpital de Saint-Martin essaie en vain de se replier sur Die. Les Allemands, que freine la résistance opiniâtre des forces du Vercors sud du commandant de Lassus (Legrand), y sont déjà. Nos blessés sont alors transportés dans la grotte de la Luire, où l'on espère les camoufler aux vues de l'ennemi et les protéger des intempéries. Le génie effectue les destructions prévues. Deux d'entre elles seront efficaces, celle du pont de la Goule Noire, dirigée par le lieutenant Maillot et celle du tunnel du Rousset. Les autres le seront peu, par manque de moyens et faute de temps. Ces destructions gêneront les mouvements de l'adversaire ; elles ne les interdiront pas. Le 23 juillet à 16 heures, après cinquante-six heures de coups de boutoir méthodiques et répétés, l'ennemi parvient à enfoncer définitivement les positions sans profondeur sur lesquelles les soldats du Vercors se sont battus, avec tout l'idéal qui les animait : que pouvaient-ils faire de plus face à un ennemi quatre fois plus nombreux, mieux armé, mieux équipé et surtout parfaitement entraîné après cinq ans de guerre ?

« Cette éventualité que l'on redoutait avait été préparée par des décisions prises l'avant-veille, au cours d'un conseil de défense auquel assistaient le colonel Zeller, M. Chavant et les missions alliées au P.C. de Saint-Martin. Le commandant Bousquet (Chabert), adjoint au commandant Hervieux, aurait aimé tenter une percée "à la Bir Hakeim" ; elle fut jugée trop risquée en raison de la longueur des communications. Alors on choisit une autre solution. Dans le cadre de ces décisions, le commandant Hervieux avait ordonné aux forces de la Drôme et de l'Isère, passée sous son commandement, d'accrocher par tous les moyens l'ennemi sur ses arrières. Quant aux forces du Vercors, elles devront immédiatement décrocher, laisser l'ennemi dans le vide et s'établir dans les zones boisées et difficiles d'accès du massif, hors des villages et des itinéraires. Les appels lancés vers Alger n'ont pas eu de résonance. Le bombardement de la base aérienne de Chabeuil qui nous aurait soulagés, au moins dans une certaine mesure, n'a pas eu lieu. Pourtant notre dernière chance n'était-elle pas de rester ? "Celui qui gagne est celui qui tient le dernier quart d'heure" a écrit un grand chef militaire.

« Pendant trois semaines, les unités les mieux encadrées vont ainsi tenir. Elles tiendront jusqu'au départ

(1) Extrait de l'article du colonel Tanant dans l'ouvrage « Le Vercors raconté par ceux qui l'ont vécu ». Sur la bataille du Vercors, voir la bibliographie à la fin de l'ouvrage.

du dernier allemand et jusqu'au jour du débarquement allié sur les côtes de Provence. Malheureusement, pendant les quelques jours où il occupe les villages et où il circule sur les routes, l'ennemi se livre à de violentes exactions. De même à l'extérieur du Vercors, dont il tient les issues, ses portes et ses patrouilles arrêtent ceux des nôtres qu'ils surprennent essayant de franchir leurs barrages : la plupart sont fusillés ; aux Glovettes, près de Villard-de-Lans, Léa Blain et René Lifschitz tombent, les armes à la main.

« Les massacres les plus connus sont ceux de Vassieux, de La Chapelle, de Saint-Nazaire, de Beauvoir-en-Royans, des Saillants du Guâ où sont fusillés Léon Jail, au nom bien connu des Grenoblois, et quatre de ses camarades, du pont Charvet où sont fusillés l'écrivain Jean Prévost et cinq de ses camarades, et de la grotte de la Luire dans laquelle vingt-quatre blessés sont achevés.

« Ces massacres se poursuivent jusqu'à Grenoble où vingt jeunes du Vercors sont fusillés sur le cours Berriat, le 14 août, à 18 heures, et où l'on découvrira dans un charnier au polygone d'artillerie, après la libération, les corps du père de Montcheuil, des docteurs Fischer et Ullmann arrêtés à la grotte de la Luire.

« C'est un lourd tribut que paie le Vercors⁽¹⁾, mais ce sacrifice ne faisait-il pas partie du prix de notre liberté... comme tant d'autres ? »

L'ORDRE DE DISPERSION - LES CLAPIERS DE LA SURE.

Nous revenons à la zone nord, par où a débuté l'offensive et qu'investissent les Allemands depuis plusieurs jours. La dispersion, nous l'avons appliquée, mais le C. 3 reste groupé, hormis une dizaine de camarades dont nous sommes sans nouvelles. Nous sommes bien armés et encore pourvus de nombreuses munitions. Le capitaine Dufau et le chef Robert décident de se replier à La Sure. L'endroit est d'accès difficile pour l'ennemi et abrite une source connue de Dédé Arnaud. Le problème de la subsistance reste entier. Le départ est donné dans des conditions peu propices à soutenir le moral. Il pleut, il fait froid, la faim nous tenaille, le sac est lourd, la marche s'annonce longue, mais toujours la même sourde détermination : les boches ne nous auront pas !

La veille, s'est produit un tragique accident. Au cours d'une patrouille autour du point d'eau de Gèves, un homme du C. 1 a tué par méprise un maquisard de la compagnie Philippe. Celui-ci, qui faisait avec son groupe une approche de la source, arborait l'aigle polonais (sa nationalité) sur son couvre-chef. Le prenant pour un Allemand, il a tiré. Une plaque à son souvenir est apposée sur la maison forestière.

Dans le dédale rocheux de La Sure, commence une période de survie qu'aucun n'a oubliée, et qui durera trois longues semaines. Installés au milieu d'un chaos minéral parsemé de pins et de sapins, qu'on nomme semble s'écouler au ralenti, sans doute à cause de la faim lancinante. Nous économisons nos forces, mais néanmoins nous devons patrouiller et monter la garde et chaque nuit partir en expédition chercher la précieuse eau. Pendant la journée, nous grapillons tout ce qui peut se manger pour ne pas tomber d'inanition.

Malgré l'omniprésence ennemie, un contact a été établi avec la ferme Hébert-Guillon dans la vallée de Lachard. C'est ainsi qu'un peu de nourriture nous parviendra de temps à autre, grâce à l'astuce et au courage de quelques femmes (les hommes étant hors course).

(1) 900 tués dont 150 civils.

Ainsi Jeannette, une infirmière du préventorium, est des collègues, autorisées par l'occupant à collecter du lait dans les fermes pour les enfants de l'établissement, cacheront-elles un peu de nourriture dans un des bidons tirés sur une charrette. Ce ravito sera déposé en une cache convenue que viendra visiter le maquis la nuit. Dédée, Odette et Jeannette la coiffeuse exécuteront une manœuvre similaire avec un landau dont le fond recèle des provisions. Par la suite, ce stratagème leur apparaissant trop dangereux pour le bébé de Jeannette, elles le remplaceront par un gros baigneur couvert jusqu'aux yeux. Détail piquant, ces provisions comprendront parfois un morceau de beurre ou de fromage donné en cadeau à Dédée par les Allemands qui occupent la poste. Un char, rempli de foin, stationnera sous la fenêtre de Mme Bernard, la coiffeuse, d'où des pains seront lancés sur la charge qui reprendra son parcours jusqu'au lieu de rendez-vous avec le maquis. D'autres actes semblables auront sans doute lieu qui ne sont pas mentionnés ici, faute d'être connus de nous. Pour mesurer la valeur de ces actes, il faut savoir que tous les mouvements de la population sont surveillés et les fouilles fréquentes.

Cette nourriture nous aidera à survivre, si minime soit elle, une fois partagée entre plusieurs dizaines de bouches. Sans nul doute, ces quelques grammes de fromage, de beurre, de lait éviteront de graves défaillances. Un jour, nous réussissons à capturer deux moutons égarés. Quelle aubaine ! Le feu nous est interdit pour l'évidente raison de ne pas dévoiler, par une colonne de fumée, notre position exacte à l'ennemi qui observe aux jumelles. Aussi, attendons-nous la nuit pour rôtir des quartiers de viande au fond d'une crevasse recouverte de branchages et de couvertures. Hélas, la cuisson est à peine entamée que la toiture de fortune s'enflamme. Nous étouffons l'incendie en catastrophe. Il faut se résigner à manger nos précieux morceaux de mouton quasiment crus. Certains boivent le sang recueilli. Le lendemain, nous aurons bien du mal à nettoyer au couteau les restes sur lesquels les mouches ont pondu leur progéniture. La faim étant la plus forte, nous avalerons malgré tout cette viande peu ragoûtante. Cette entorse à notre régime végétarien nous redonne des forces, mais n'arrangera pas la dysenterie qui affecte la plupart.

Un certain après-midi, nous rencontrons le docteur Chauve (ou est-ce lui qui est venu jusqu'à nous ?). Il nomadise avec un petit groupe dans le secteur des Clapiers, depuis le jour où il a échappé de justesse aux Allemands en s'enfuyant précipitamment dans les bois sans pouvoir rien emporter. Je me souviens nettement de cette rencontre plutôt comique. Notre bon docteur porte un pantalon en piteux état, retenu par des bretelles sur son torse nu. Aux pieds également nus, des chaussures de ville, à la main un bâton de pèlerin et une musette à l'épaule. Son visage amaigri est ravagé par une barbe qui doit dater du 21 juillet, jour de sa fuite. Mais son regard demeure toujours aussi vif et il n'a pas perdu sa verve. Jamais il n'aura exercé la médecine dans un tel accoutrement et avec si peu de moyens. Sa fuite a été si précipitée qu'il ne possède pas aucun instrument chirurgical. C'est ainsi qu'il opérera notre camarade Jacques Faisy, d'un abcès à la gorge, à l'aide d'un canif soigneusement affûté.

La barbe du docteur Chauve me remémore une séance de rasage en série. Pour économiser l'eau, le chef Robert a interdit de multiplier les rasages individuels. Marcel est désigné comme barbier unique, habilité à raser tout son monde avec un seul quart de flotte. Dans la foulée, nous avons droit, en prime, à une coupe de cheveux à l'aide de la paire de ciseaux rescapée de

toutes les pérégrinations. Pour un temps, nous reprenons visage humain, grâce à ce qu'il sera commun d'appeler la « coupe Marcel ».

Début août, une patrouille conduite par le lieutenant Lougre, officier parachuté se trouvant avec nous à La Sure, part à la recherche d'un blessé de sa section. Il découvre près de Gèves son cadavre. L'homme a été achevé par les Allemands et atrocement défigurés à coups de crosse. On lui donne une sépulture provisoire. Le refuge de Gèves a été brûlé. Le poste de garde du Bourg a subi le même sort. Les Allemands limitent leurs incursions aux alentours d'Autrans et aux points d'eau. Leurs postes fixes gardent les armes pointées vers la lisière des bois qui environnent le village. Il semble qu'après avoir pris possession des agglomérations et des routes, ils estiment avoir neutralisé le maquis, comptant sur le blocus pour affamer les maquisards. Nous apprenons par nos « contacts » qu'ils reviennent de leurs patrouilles en chantant et en annonçant aux habitants : « Tous les terroristes kaput ! » Mais la nouvelle qui nous inquiète le plus est celle d'un recensement des hommes d'Autrans, à la suite de quoi une trentaine d'entre eux ont été emmenés en otages à la caserne de Bonne à Grenoble. (On retrouvera Lucien et Jules Jarrand au charnier du Polygone ; Pierre Salvi sera fusillé au cours Berriat.)

Le C. 3 est toujours sans nouvelles du groupe demeuré à Rencurel avec le chef Bobby et des quatre camarades laissés à Corrençon la veille de l'attaque. Nous sommes légitimement inquiets pour eux comme eux doivent l'être pour nous. Le commandant Durieu et le capitaine Dufau ont reconstitué une partie de leurs troupes un moment dispersées. Une centaine d'hommes repliés entre La Sure et Plénoûze survivent, on l'a vu, dans des conditions très difficiles, mais restent organisés. Nos chefs ont décidé de montrer à l'ennemi que les « terroristes » ne sont pas kaput en lançant quelques actions de guérilla contre des unités allemandes qui se déplacent sur les routes. Le C. 3 est choisi pour une première embuscade à la Croix-Perrin. Le tirage au sort désigne le groupe de Jojo. L'opération fera trois morts et des blessés chez l'ennemi. Les nôtres reviennent indemnes, mais ils se sont fait piquer leurs sacs dont ils s'étaient délestés avant l'attaque. Par la suite, d'autres actions seront entreprises par des unités de la compagnie. Entre Villard et Lans, le C. 1 ouvrira le feu au fusil-mitrailleur sur une colonne allemande faisant plusieurs victimes. Aux gorges de la Bourne, le C. 5 attaquera à la grenade un groupe ennemi lui occasionnant des pertes.

PLÉNOUZE - LE DÉBARQUEMENT EN PROVENCE - 15 AOÛT 1944.

Le 10 août, nous nous installons à Plénoûze. Les Allemands moins nombreux sur le plateau se font aussi moins pressants. Ce relâchement nous autorise à troquer les Clapiers, plateau pierreux sans abri, contre une bergerie moins protégée par l'environnement, mais offrant un toit en cas d'intempéries et une source à portée de main. Le problème du ravitaillement reste toujours entier. Amaigris par déjà trois semaines de jeûne, nous n'avons pas perdu notre détermination à prendre notre revanche, le moment venu, en participant à la libération de la région. Cette détermination est d'autant plus forte, qu'à travers les mailles maintenant desserrées du filet de l'occupant, filtrent de tragiques nouvelles sur les atrocités commises par les soldats nazis.

Cependant, deux jours plus tard, nous enregistrons le premier événement heureux. Les quatre camarades

dont nous étions séparés depuis Corrençon nous rejoignent. Fend-la-Bise, Hardi, Barjot, René sont accueillis avec la joie qu'on imagine. Profitant eux aussi du relâchement de l'ennemi dans sa surveillance, ils sont parvenus après un long périple à gagner le secteur d'Autrans. Ils nous racontent : coincés à Corrençon par l'attaque du 21 juillet, ils se replient sur Herbouilly où siège le P.C. de Goderville. Celui-ci les dissuade d'essayer de nous rejoindre et leur annonce l'ordre de dispersion. Ils passent leur première nuit dans une grotte du pas de l'Echarasson, où leur dernier morceau de pain leur est dérobé pendant leur sommeil par une bête sauvage peu scrupuleuse. Ils s'installent ensuite tous les quatre dans les buis près de Bournillon à proximité d'un point d'eau puis, comme tant d'autres groupes, jouent à cache-cache avec l'ennemi, survivent dans les mêmes conditions précaires, mangeant de temps à autre une soupe que réussit à leur passer le Directeur de la Centrale Electrique. Au bout de trois semaines, ils décident de tenter l'aventure par les Coulmes, le pas du Pertuzon et les Carteaux, avec comme viatique quelques tommes de chèvre récupérées au passage et... les produits de la nature. Ne trouvant aucun indice du C. 3 à Carteaux, ils obtiennent par la filière d'Autrans le lieu de notre repli.

Comme une bonne nouvelle n'arrive jamais seule, le chef Robert nous apprend qu'il a obtenu des informations sur le groupe Bobby laissé le 22 juillet à Rencurel. Il serait réfugié dans la région de Presle. Tous seraient sains et saufs. Bobby, Charlot, Jo et Lucien Guiboud, Guigue, Henri, Sully et Fretti ne nous rejoindront que le 23 août à Noyaret, le lendemain de la libération de Grenoble.

Ils nous raconteront à leur tour leur aventure que je relate ici par anticipation. Le groupe, exécutant l'ordre de dispersion, se replie sur Romeyère où le docteur Zilbermann se joint à eux, et poursuit jusqu'à Presle. Là, une rencontre avec la compagnie Philippe qui dispose d'une camionnette de ravitaillement leur permet de remplir les sacs. Le véhicule sera camouflé sous des branchages, mais Bobby revenu récupérer des restes le trouvera incendié. Le poste de repli définitif se situe sur une crête au milieu des buis et des hêtres. A 200 mètres, une cabane de bûcherons cache une famille juive. Comme nous, nos camarades survivent tant bien que mal, aux prises avec la faim, la soif, les intempéries, environnés d'ennemis. Deux jeunes Romains rencontrés demeurent quelques jours avec eux, puis décident finalement de tenter leur chance vers la vallée. Mal leur en prend. Ils seront abattus en voulant percer l'encerclement. La nuit, le toubib Zilbermann distribue de minuscules pilules de morphine aux toussieurs, qui risquent d'être entendus par un poste allemand proche. Un fermier courageux portera assistance aux maquisards. De temps à autre, il conduit ses moutons à proximité des bois et laisse au passage, dans les buis, un seau de patates cuites. Le flair du paysan a repéré les maquisards que l'ennemi n'a pas détectés. L'homme et les maquisards ne se rencontreront jamais. Seul le seau déposé plein et repris vide établira le lien entre eux. Ils sauront bien plus tard que cet anonyme était le fermier Ageron. Un jour, nos camarades rentreront en contact avec Clément et Léon Martin, réfugiés eux aussi dans le secteur. Clément (Chavant, chef civil du Vercors) leur demandera de se mettre à sa disposition en cas de besoin, mais finalement ils quitteront Presle pour nous retrouver le 23 août, après une longue randonnée par Romeyère, le pas du Pertuzon et Autrans. En chemin, un berger qui possède une radio leur annonce la libération de Grenoble.

(à suivre)

CONSEIL D'ADMINISTRATION 1998

MEMBRES ÉLUS

| | |
|--------------------------|--|
| ARNAUD André | Les Anémones, 38880 Autrans, ☎ 04 76 95 33 45 |
| ARRIBERT-NARCE Eloi | Rue Gambetta, 38250 Villard-de-Lans |
| BLANCHARD Jean | 26120 Combovin, ☎ 04 75 59 81 56 |
| CROIBIER-MUSCAT Anthelme | 7, allée des Oiseaux, 38490 Les Abrets, ☎ 04 76 32 20 36. |
| FÉREYRE Georges | Les Rabières, 26120 Malissard, ☎ 04 75 85 24 48. |
| HUET Philippe | 30, rue de Cortembert, 75016 Paris, ☎ 01 45 04 30 04. |
| HUILLIER Daniel | 7, rue Sergent-Bobillot, 38000 Grenoble, ☎ 04 76 87 37 04. |
| ISNARD Jean | 3, impasse des Mésanges, 38490 Les Abrets, ☎ 04 76 32 10 06 |
| LHOTELAIN Gilbert | 38250 Corrençon-en-Vercors, ☎ 04 76 95 81 71. |
| LAMBERT Gustave | 24, rue de Stalingrad, 38100 Grenoble. |
| MARMOUD Paul | 62, avenue Jean Moulin, 26500 Bourg-lès-Valence, ☎ 04 75 42 76 87. |

REPRÉSENTANTS DES SECTIONS

AUTRANS - MÉAUDRE :

Président : ARNAUD André, 38880 Autrans, ☎ 74 76 95 33 45
Délégué : GAMOND Raymond, Les Matteaoux, 38112 Méaudre
FANJAS Marcel, La Rue, 38112 Méaudre.
RIBAND Alphonse, 18, rue Turenne, 38000 Grenoble

GRENOBLE :

Président : LAMBERT Gustave, 24 rue de Stalingrad,
38100 Grenoble
Délégués : Mme CAVAZ Bernadette, 1 bd. des Diabls Bleus,
38000 Grenoble
CHAUMAZ Joseph, 3 rue de la Colombe, 38450 Vif.
HOFMAN Edgar, Les Vouillants, 38600 Fontaine.
BRUN Marcel, Petit-Rochefort, 38760 Varcès-Allières-
et-Risset.

LYON :

Président : DUMAS Gabriel, 8 avenue de Verdun, 69540 Irigny.

MENS :

Président : PUPIN Raymond, Les Brachons, 38710 St-Baudille
et-Pipet, ☎ 04 76 34 61 38
Délégué : GALVIN André, Les Adrets, 38710 Mens.

MONESTIER-DE-CLERMONT :

Président : MEFFREY Victor, 132, Grand-Rue, 38650 Monestier-
de-Clermont, ☎ 04 76 34 03 39
Délégué : GUÉRIN Roger, Le Percy, 38930 Clelles-en-Trièves.

MONTPELLIER :

Président : en attente

PARIS :

Président : ALLATINI Ariel, 33, rue Claude-Terrasse, 75016 Paris,
☎ 01 46 47 94 99.
Secrétaire et délégué : En instance de désignation.
Trésorier : WOLFROM Paul, ☎ 01 45 55 60 35

PONT-EN-ROYANS :

Président : TRIVERO Edouard, rue du Merle, 38680 Pont-en-
Royans, ☎ 04 76 36 02 98
Délégué : PÉRAZIO Jean, Les Sables, 38680 Pont-en-Royans.

ROMANS :

Président : BERTRAND René, 3 rue de Royans, 26100 Romans,
☎ 04 75 70 11 06
Délégués : CHAPUS Jean, 55 avenue Duchesne, 26100 Romans,
☎ 04 75 02 42 89
CLUZE René, 38680 Saint-Just-de-Claix.
THUMY Ernest, 38680 Saint-Just-de-Claix.

SAINT-JEAN-EN-ROYANS :

Président : BÉGUIN André, 17 impasse Delay, 26100 Romans,
☎ 04 75 72 56 45
Délégués : RITON Maurice, 26190 Saint-Jean-en-Royans,
BREYNAT Michel, immeuble "Le Vercors",
26120 Chabeuil,
BONNET Henri, avenue du Vercors,
26190 Saint-Jean-en-Royans.

VALENCE :

Président : BLANCHARD Jean, 26120 Combovin,
☎ 04 75 59 81 56
Délégués : ODEYER Elie, La Maison Blanche,
Quartier Soubredieux, 26300 Alixan,
BÉCHERAS Marcel, route des Roches qui dansent,
26550 Saint-Barthélemy-de-Vals.

VASSIEUX - LA CHAPELLE-EN-VERCORS :

Président : JANSEN Paul, La Chabertièrre, 26420 La Chapelle-
en-Vercors, ☎ 04 75 48 22 62
Délégués : GELLY Gaston, 26420 La Chapelle-en-Vercors.

VILLARD-DE-LANS :

Président : RAVIX André, avenue des Alliés, 38250 Villard-de-
Lans, ☎ 04 76 95 11 25
Délégués : MAGNAT Pierre, Bois Barbu, 38250 Villard-de-Lans.
ARRIBERT-NARCE Eloi, rue Gambetta, 38250 Villard-
de-Lans.
MAYOUSSE Georges, avenue Docteur-Lefrançois,
38250 Villard-de-Lans.

SECTION BEN :

Président : ISNARD Jean, 3 impasse des Mésanges,
38490 Les Abrets, ☎ 04 76 32 10 06
Délégués : BOISSIER Edmond, 26400 Grâne.
PETIT André, La Condamine, 26400 Crest.

COMPOSITION DU BUREAU NATIONAL 1998

Président national : Georges FÉREYRE

Président délégué : Anthelme CROIBIER-MUSCAT

Vice-Présidents nationaux : Philippe HUET (Paris)
Daniel HUILLIER (Isère)
Paul MARMOUD (Drôme)

Secrétaire national : Gustave LAMBERT

Secrétaire national adjoint : Bernadette CAVAZ

Trésorier national : Gilbert LHOTELAIN

Trésorier adjoint : Eloi ARIBERT-NARCE

Secrétariat et comptabilité : Bernadette CAVAZ

Directeur de la Publication : Jean BLANCHARD

Membres du bureau : Jean ISNARD - René BERTRAND

Commissaire aux comptes : Gérard MARCONNET
Expert-comptable à Valence

Vérificateurs bénévoles : Pierre BOS - Louis DIDIER-PERRIN



Les congressistes se rendent au monument aux morts.



CONGRÈS 1998 à GRENOBLE le 16 MAI



Dépôt de gerbe par le Général Le Ray et le Président National.



Les autorités saluant les porte-drapeaux.

